Brigitte EVANO

La philosophie en 1 000 citations

© Groupe Eyrolles, 2011
ISBN : 978-2-212-54299-8

EYROLLES

Le xx^{e} siècle

« Les communications établissent l'uniformité parmi les hommes en les isolant. »

Theodor ADORNO (1903-1969) et Max HORKHEIMER (1895-1973)

621

Ces deux philosophes font partie de l'école de Francfort, qui se donne pour tâche de réfléchir à l'apport de la philosophie marxiste et de critiquer l'application qu'en a fait la révolution soviétique. Le regard de ces philosophes est aussi très aigu sur le concept de progrès, qui, pour eux, sépare les hommes : les machines, l'organisation spatiale des bureaux, les voitures individuelles détissent les liens sociaux. Les médias aussi séparent les hommes parce qu'ils empêchent les conversations et déversent sur tous les mêmes idées et les mêmes slogans, publicitaires ou politiques. *{Communication}*

« La prison est comme une maladie incurable. »

Theodor ADORNO (1903-1969)

622

Pourquoi des hommes sont-ils prisonniers ? Parce qu'ils ont commis des actes de violence sans avoir pu y résister. Ils sont aux yeux de certains des malades, pervers et cruels, pour d'autres des esprits bornés. Tous vivent la prison comme une maladie ; ils ne pensent qu'à leur incarcération, adoptent des attitudes corporelles d'extrême prudence, perdent l'usage de la pensée claire : tout leur est compliqué. Ils sont comme des malades. *{Prison}*

« L'occultisme est la métaphysique des imbéciles. »

Theodor ADORNO (1903-1969)

623

Interdit d'enseignement par les nazis, Adorno émigre aux États-Unis. Après la guerre, il reprend son enseignement de la philosophie en République fédérale d'Allemagne. Le centre de sa philosophie – qui est aussi une sociologie, une philosophie politique et une esthétique – est de comprendre comment le nazisme a pu se développer au sein d'une nation cultivée comme l'Allemagne. En 1952, lors d'un séjour aux États-Unis, il travaille sur la rubrique « astrologie » du *Los Angeles Times*, afin de voir la force de séduction de l'irrationnel. L'occultisme séduit par son apparence de savoir complexe. Plus attractif que la philosophie métaphysique, il séduit ceux qui ne font qu'un usage réduit de leur raison. *{Méthaphysique - Occultisme}*

© Groupe Eyrolles

« Dès que le plus faible des hommes a compris qu'il peut garder son pouvoir de juger, tout pouvoir extérieur tombe devant celui-là. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

624

Dans cette assertion d'Alain, issue de *Propos,* il faut à la fois entendre une vérité martelée depuis les stoïciens, Montaigne et Spinoza, et une mise en garde contre les totalitarismes à venir. En février 1923, date à laquelle Alain écrit cette sentence, les plus lucides entrevoyaient déjà les ténèbres dans lesquelles l'Europe allait entrer. Tous les totalitarismes à venir n'ont été possibles que parce que les individus avaient renoncé à leur jugement. Ils s'en sont remis à d'autres pour penser. Ils ont obéi, quoi qu'on leur ordonnât. Jusqu'au jour où quelqu'un dit, enfin, « Non ! » *{Jugement - Pouvoir}*

« Rien n'est plus dangereux qu'une idée quand on n'a qu'une idée. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

625

L'homme d'une seule idée est beaucoup plus sujet qu'un autre à devenir fanatique et intolérant. La pensée unique, comme on l'appellera plus tard, est dangereuse parce qu'elle fait le lit des totalitarismes, elle prépare les foules à obéir aveuglément. Celui qui n'a qu'une idée admet difficilement la critique, son monde est étroit, rétréci. Pédagogue, Alain a consacré sa vie à l'enseignement de la philosophie pour former les jeunes gens au journalisme et à l'analyse des idées, afin qu'elles circulent au-delà des murs de l'école. *{Idée}*

« Tous les arts sont comme des miroirs où l'homme connaît et reconnaît quelque chose de lui-même qu'il ignorait. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

626

L'art révèle l'artiste à lui-même. Le poète contemporain Claude Roy aimait à dire qu'il écrivait pour savoir ce qu'il avait à dire. Sans la mise en forme que l'art impose, la pensée reste floue. L'art est révélation puisqu'il rend visible ce qui, sans lui, serait invisible. *{Art}*

© Groupe Eyrolles

« Ne vouloir faire société qu'avec ceux qu'on approuve en tout, c'est chimérique, et c'est le fanatisme même. »
ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

627

Mort en 1951, Alain a vu la montée des fascismes, l'embrigadement de la jeunesse allemande, la collaboration des Français avec l'occupant allemand sous la haute autorité du maréchal Pétain. Il sait d'expérience combien le rejet de l'autre est dangereux pour tous, il sait par l'étude de l'histoire et de la philosophie que le fanatisme veut toujours la mort de celui qui pense différemment. Une société a besoin de diversité, sinon elle devient prison. Il faut craindre les hommes d'un seul livre, disait déjà Thomas d'Aquin. *{Fanatisme}*

« Ce qu'on n'a point assez dit, c'est que c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. »
ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

628

Rares sont ceux qui pensent le bonheur en termes de devoir alors que presque tous le pensent en termes de droit. Le bonheur : un droit ? Certes, certaines Constitutions l'inscrivent même dans leurs articles. Mais le bonheur ne serait-il pas un devoir, une obligation ? C'est ce que pensent Kant et, ici, Alain. Par respect de soi-même et de l'autre, il y a obligation à être heureux : pour ne pas être un fardeau, pour rester ouvert aux autres et non pas demeurer confit dans son malheur. Car comment faire le bonheur de l'autre du fin fond de son propre malheur ? *{Bonheur - Devoir}*

« À s'informer de tout, on ne sait jamais rien. »
ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

629

La société de l'information n'est pas encore effective – elle ne le sera qu'à la fin du XXe siècle – qu'Alain nous met déjà en garde contre les illusions que génère l'information. Information n'est pas savoir. Une information est une donnée (*data* en latin, repris par le langage informatique) qui ne prend de sens, de signification que si elle s'insère dans un schéma de connaissance. Sinon elle n'est rien, que du vent, que du bruit. Accumuler les informations ne procure que l'illusion du savoir. *{Information - Savoir}*

© Groupe Eyrolles

« On dit que les nouvelles générations seront difficiles à gouverner. Je l'espère bien. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

630

Cette idée d'Alain brille par sa singularité. Et par son humour. À ne lire que la première phrase, l'on peut penser que le philosophe dit que les générations à venir poseront des problèmes aux gouvernants, et qu'il y a sans doute lieu de s'en plaindre et de le craindre. Mais non, pas du tout ! La deuxième partie du propos loue les générations à venir de n'être pas dociles, c'est-à-dire de ne pas se laisser mener comme avant elles celles qui n'ont rien fait, ou pas assez, pour barrer la route aux fascismes. *{Gouverner}*

« Le travail utile est par lui-même un plaisir ; par lui-même, et non par les avantages qu'on en retirera. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

631

Qu'est-ce qu'un travail utile ? C'est celui dont on comprend la finalité, dont on sait qu'il s'inscrit dans une longue chaîne de raisons. Ce travail-là n'est pas aliénant, il est constructif et formateur. Alain l'élève presque ici au rang de l'art, puisqu'il contient en lui-même le plaisir de l'action. Un travail utile plaît à celui qui l'accomplit, comme le travail de l'œuvre plaît à l'artiste. Les considérations financières, la reconnaissance sociale sont alors secondaires. Compte d'abord la satisfaction intime que procure le « bel ouvrage ». *{Travail}*

« L'école est universelle parce que le savoir est universel. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

632

Alain consacra sa vie à l'enseignement, il forma des générations de lycéens et d'étudiants. Pour lui, la mission de l'école est de dépasser les particularismes, les communautarismes dirions-nous aujourd'hui. Pas de clivages, ni sociaux ni culturels. L'école doit donner accès à tout le savoir du monde sans que des considérations de nations, de religions ou de genres interfèrent dans la diffusion des connaissances. *{École - Savoir}*

© Groupe Eyrolles

« L'admiration est la stricte méthode pour la formation de l'esprit. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

633

Admirer signifie s'étonner, voir avec étonnement. Admirer, c'est aussi considérer avec un sentiment d'approbation ce dont on reconnaît la valeur. On se trompe en pensant que l'admiration induit une faiblesse. Au contraire. Admirer, c'est se forger des modèles et tendre à les égaler. Jeune, Victor Hugo admirait Chateaubriand au point de se promettre qu'il serait « Chateaubriand ou rien ». On connaît la suite, Hugo, prenant modèle sur l'auteur d'*Atala*, devint lui-même un grand écrivain. Différent mais aussi puissant, sans qu'il ait été diminué le moins du monde par cette admiration. Au contraire. *{Admiration - Éducation}*

« Les morts veulent vivre, ils veulent vivre en nous ; ils veulent que notre vie développe richement ce qu'ils ont voulu. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

634

Continuité et transmission sont les deux moteurs de la vie pour Alain. Il s'inscrit ainsi dans la pensée du modernisme, qui estime que l'avenir sera toujours meilleur que le passé. Que le passé est gros de l'avenir. Les morts nous font don de leurs œuvres et de leurs idéaux ; à nous, les vivants, de les perpétuer en ne les oubliant pas et en reconnaissant ce que nous leur devons. Et ceci non pas dans une mémoire figée mais dans des actes générés par une mémoire active. *{Mémoire - Mort - Vie}*

« C'est le passé qui fait l'avenir et l'homme n'est au-dessus des animaux que par la longueur de ses traditions et la profondeur de ses souvenirs. »

ALAIN (Émile CHARTIER, dit) (1868-1951)

635

La transmission est, pour Alain, la caractéristique essentielle de la sphère de l'homme. Nous vivons dans le temps présent, cela est irréfragable, mais le présent est issu du passé qui fonde aussi l'avenir. Le temps de l'avenir sera tissé de ce qui a été, soit pour perpétuer ce qui nous a été transmis soit pour le combattre et le transformer. Sans souvenirs nous ne sommes rien. Les pensées totalitaires l'ont bien compris qui veulent toujours faire table rase du passé afin de mieux décérébrer les hommes. *{Avenir - Passé - Tradition}*

© Groupe Eyrolles

« La rupture dans notre tradition est maintenant un fait accompli. »

Hannah ARENDT (1906-1975)

636

Ce qui, depuis les Grecs, était transmis de siècle en siècle et de génération en génération était l'affirmation de la supériorité de la vie contemplative sur la vie active : la pensée prévalait sur l'action. L'action pouvait être saisie comme l'application de la pensée. Dans la pensée moderne, celle du XX^e^ siècle, le rapport est inversé : l'action est première, et nous nous acheminons vers une conception du monde dans laquelle cette antique opposition entre la pensée et l'action s'estompera de plus en plus. *{Tradition}*

« La culture de masse apparaît quand la société de masse se saisit des objets culturels. »

Hannah ARENDT (1906-1975)

637

Pour Arendt, la culture de masse n'est pas, intrinsèquement, un danger pour la culture ; elle ne le sera que si, par l'intermédiaire des loisirs, elle devient un objet de consommation. *La Crise de la culture* – dont le titre original en anglais est *Between Past and Future* – analyse le changement radical qui s'opère au XX^e^ siècle. La culture y est en crise, c'est-à-dire en déséquilibre entre ce qu'elle fut et ce qu'elle peut devenir. Une démocratisation de la culture mal conduite risque de transformer les objets culturels traditionnels, les arts, la littérature, en objets de consommation, en objets de loisirs. Or, pour Arendt, la culture exige de l'effort, du temps, du travail. Sans cela, l'on a affaire à une pseudo-culture voire à une sous-culture. *{Culture - Culture de masse}*

« L'école n'est en aucune façon le monde et ne doit pas se donner comme tel. »

Hannah ARENDT (1906-1975)

638

La conception de l'école que développe Arendt s'inscrit en faux contre celle qui anime la plupart de ceux qui font l'école aujourd'hui. Pour elle, l'école est un lieu où l'on étudie, où l'on travaille, où se perpétuent les traditions et les transmissions culturelles. Sans souci du monde extérieur. L'élève n'a pas à s'adapter au monde mais à apprendre tout ce qu'il faut pour devenir un adulte autonome. Le temps de l'école fini, alors il lui sera temps de se mesurer au monde avec les armes que l'école lui aura fournies. Ici, nous retrouvons le concept de *Bildung* : la formation, au sens où l'école construit le futur adulte. *{Bildung - École - Monde}*

© Groupe Eyrolles

« La banalité du mal. »
Hannah ARENDT (1906-1975)

639

Philosophe d'origine juive, Hannah Arendt réussit à fuir le nazisme et s'installe aux États-Unis. En 1961, elle couvre pour l'hebdomadaire *The New Yorker* le procès, à Jérusalem, de Eichmann, criminel nazi. Elle est frappée par l'écart entre la monstruosité des actes commis par le fonctionnaire nazi et la médiocrité de l'homme, incapable de les réfléchir et les penser. Elle forge alors ce concept de la banalité du mal : les plus atroces monstruosités peuvent être commises par des hommes ordinaires. C'est-à-dire par tout un chacun qui obéit aveuglément et suspend sa faculté de jugement. « J'ai obéi aux ordres », disent-ils tous. *{Banalité du mal}*

« L'histoire est la reconstitution, par et pour les vivants, de la vie des morts. »
Raymond ARON (1905-1983)

640

Cette formule, un peu crue, traduit bien la fonction de l'histoire, c'est-à-dire de la connaissance que les hommes construisent pour rendre compte du passé. *Dimensions de la conscience historique*, que publie Raymond Aron, analyse les conditions de l'élaboration de la science historique. L'histoire est l'exploration du passé, la narration des faits qui eurent lieu autrefois. Pour accéder au rang de science, l'histoire doit être objective, ne pas trahir les documents à partir desquels elle s'élabore. *{Histoire - Mémoire}*

« Connaître le passé est une manière de s'en libérer puisque seule la vérité permet de donner assentiment ou refus en toute lucidité. »
Raymond ARON (1905-1983)

641

Sous une forme contemporaine, Aron reprend ici une idée qui parcourt toute la philosophie stoïcienne : l'ignorance est un esclavage, un asservissement. Si je ne connais pas le passé ou si je le connais mal, je risque d'en rester prisonnier. Je ne suis pas à même de m'opposer à ceux qui disent le connaître. Il y aura toujours un homme qui se prétendra le guide, le Führer, qui me dira ce que je dois faire. Seule la connaissance construit la lucidité qui permet de dire non. *{Histoire - Passé}*

© Groupe Eyrolles

« La vanité française consiste à se reprocher toutes les fautes, sauf la faute décisive : la paresse de pensée. »

Raymond ARON (1905-1983)

642

La philosophie politique de Raymond Aron n'exclut pas, au contraire, un regard de moraliste sur le cours des événements. « Spectateur engagé », il observe les hommes de son temps et ne manque pas de mettre en évidence leurs points faibles quand ils affectent la manière de conduire une politique. Il considère qu'il y a de l'orgueil à se charger de toutes les fautes. Pour lui, les Français aiment à se dire responsables sans toutefois admettre un manque fondamental : la facilité avec laquelle certains d'eux ont accepté l'inacceptable pendant la guerre, ou suivent des maîtres à penser sans penser eux-mêmes. *{Pensée}*

« Les hommes n'ont jamais pensé la politique comme définie exclusivement par la lutte pour le pouvoir. Celui qui ne voit pas l'aspect "lutte pour le pouvoir" est un naïf, celui qui ne voit rien que l'aspect "lutte pour le pouvoir" est un faux réaliste. »

Raymond ARON (1905-1983)

643

Durant la guerre froide qui opposait l'Est et l'Ouest, Raymond Aron essaya de convaincre d'éviter le piège de la pensée binaire : celui de faire, du choix entre Moscou et Washington, une affaire sans nuance. Aron, qui ne se voulait pas maître à penser, fit entendre une voix ferme qui maintenait l'exigence de l'analyse philosophique et morale. Les hommes ne sont ni uniquement idéalistes ni uniquement matérialistes. Et l'action politique ne saurait être réduite à la recherche du pouvoir pour le pouvoir, même si on ne peut pas envisager la politique sans la recherche du pouvoir. La bonne question est : le pouvoir, pour en faire quoi – le bonheur des hommes, établir les conditions de la liberté ? *{Politique - Pouvoir}*

« Appelons de nos vœux la venue des sceptiques s'ils doivent éteindre le fanatisme. »

Raymond ARON (1905-1983)

644

Ni le savoir ni même la philosophie ne protègent du fanatisme, c'est-à-dire de la possibilité de mettre à mort quiconque ne pense pas comme une autorité religieuse ou politique a décidé qu'il fallait penser. L'Inquisition et la Terreur nous ont montré les outrances auxquelles peut conduire la certitude de détenir seul la vérité. Aron, dans *L'Opium des intellectuels,* demande aux clercs de ne pas verser dans le fanatisme (communisme d'un côté ou libéralisme exacerbé de l'autre) mais de chercher, toujours animés par le doute qui modère et tempère les passions. *{Fanatisme - Scepticisme}*

© Groupe Eyrolles

« Dire, c'est faire. »
John L. AUSTIN (1911-1960)

645

Ce que l'on nomme l'école d'Oxford imprime une marque décisive sur la philosophie du langage : elle entend ne s'attacher qu'au langage ordinaire à partir duquel les hommes décryptent le réel. L'ouvrage de John L. Austin, dont le titre original est très explicite *How to do Things with Words* (traduction mot à mot *Comment faire les choses avec des mots*), en signale clairement la thèse : le langage est un mode d'action sur les choses et les gens. Parler c'est agir. Quand je dis « J'ouvre la porte », je ne décris pas seulement un fait, je me jette dans l'action d'ouvrir cette porte. C'est ce qu'Austin nomme la fonction performative du langage (de l'anglais *to perform* : accomplir une action). *{Action - Langage}*

« C'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique. »
Gaston BACHELARD (1884-1962)

646

L'épistémologie est l'étude, par la philosophie, des méthodes et des objets de la science (du grec *épistêmê* : savoir, connaissance rationnelle). Gaston Bachelard consacre sa vie et son enseignement à élucider la manière dont se construit le savoir scientifique. *La Formation de l'esprit scientifique* (1938) pose la thèse suivante : la science doit surmonter des résistances intrinsèques au savoir pour se déployer. Le savant lui-même n'est pas exempt de pensées, voire de préjugés qui font obstacle à la connaissance scientifique. Le rôle de l'épistémologie est de repérer ces obstacles. *{Obstacle - Science}*

« L'opinion pense mal ; elle ne pense pas ; elle traduit des besoins en connaissances. »
Gaston BACHELARD (1884-1962)

647

Il faut faire un effort pour comprendre cette assertion et ne pas penser, de manière simpliste, que Bachelard est antidémocrate ! L'opinion, ici, c'est la *doxa* grecque : une croyance, une vision rudimentaire de la réalité. Mal penser, c'est ne pas penser. Les hommes dans la caverne de Platon « pensaient » que ce qu'ils voyaient était la vérité. Ils se trompaient, ils pensaient mal. De même, quand nous pensons que la substance laine est chaude, nous ne faisons que traduire notre besoin de chaleur : la laine n'a jamais réchauffé un mort. Ce n'est pas la laine qui est chaude, mais le corps à trente-sept degrés qui lui transmet cette chaleur qu'elle emprisonne dans ses fibres. *{Opinion - Science}*

© Groupe Eyrolles

« On ne peut rien fonder sur l'opinion, il faut d'abord la détruire. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

648

Des enquêtes montrent qu'il y a encore des personnes, passées par l'école, qui croient que c'est le Soleil qui tourne autour de la Terre. Elles se fondent sur ce qu'elles voient : le Soleil parcourt en une journée la moitié de l'horizon. Accéder à la science, c'est casser cette opinion élémentaire, la briser, inverser les rapports et comprendre que ce n'est pas le Soleil qui tourne mais la Terre. La croyance est un des obstacles les plus puissants à la science. La science doit, pour se déployer, anéantir les croyances et l'opinion. *{Opinion - Science}*

« Avant tout il faut savoir poser les problèmes. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

649

Toute la philosophie de Bachelard tient dans cette phrase : la science est l'art de poser des problèmes. Qu'est-ce qu'un problème ? Le mot problème vient du grec *pro* : devant et *balein* : jeter, lancer. On voit bien que le mot problème est le strict équivalent de « obstacle » qui signifie, selon l'étymologie latine : ce qui se tient devant. Dans les deux cas – problème ou obstacle –, l'avance est bloquée. Sauf à bien définir et mesurer l'obstacle ou le problème. Ne pas se tromper de cible, bien identifier ce qui bloque afin de pouvoir s'y attaquer. *{Problème - Science}*

« Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

650

Bachelard considère que le savoir scientifique se conquiert de haute lutte. Lutte contre lui-même pour éliminer les scories (croyances, préjugés) qui l'entravent, lutte contre la nature qu'il faut interroger au-delà de l'observation qui, pour être nécessaire, n'est pas suffisante. La vérité scientifique est toujours construite en luttant contre l'évidence. Il est évident, au sens étymologique (vient du latin *videre* : voir), que le Soleil tourne autour de la Terre, c'est ce que je vois de ma fenêtre. Mais Copernic a combattu cette évidence et démontré, par le calcul, que c'est la Terre qui tourne. *{Science}*

© Groupe Eyrolles

« L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

651

Épistémologue, c'est-à-dire philosophe des sciences, Gaston Bachelard explore tout aussi bien le domaine de la poésie et de l'intuition artistique. Les hommes ne sont pas seulement des êtres mus par la nécessité de subvenir à des besoins vitaux, ils sont aussi, et surtout, mus par la volonté et le désir de créer quelque chose en plus. Ce quelque chose « en plus », qui nous distingue des animaux, c'est l'art mais aussi la science, qui répond au désir de savoir. L'homme est bien le produit de son désir. Tout le processus de l'hominisation au cours des millénaires le prouve. *{Besoin - Désir}*

« La science crée de la philosophie. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

652

Thalès et les présocratiques examinent les « météores » (les phénomènes célestes) : la philosophie naît qui se dégage alors des mythes. Copernic et Galilée nous font passer d'un monde géocentrique à un monde héliocentrique : Descartes réfléchit le rôle heuristique – au sens de « qui recherche » – du doute. Newton nous apprend la loi de la gravitation universelle : Kant restructure toute la philosophie pour intégrer ces nouvelles données scientifiques qui modifient de fond en comble notre conception de l'espace et du temps. Les sciences cognitives et neuronales de notre temps (XXIe siècle) nous obligent à repenser la question de la conscience. Le couple science/philosophie est indissociable. *{Philosophie - Science}*

« La science, dans son besoin d'achèvement, comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

653

« L'opinion ne pense pas », dit aussi Gaston Bachelard. En ces temps où l'opinion publique fait figure de vérité, cela peut surprendre. Expliquons. L'opinion, au sens philosophique, c'est la *doxa* grecque, c'est-à-dire une croyance. Ainsi, dans la caverne platonicienne, les hommes croient-ils que ce qu'ils voient devant eux est le vrai. Ils sont dans la *doxa,* alors que celui qui est détaché, se retourne et sort sait que la vérité est en dehors de la caverne. Lui, il est dans l'*épistèmê*, le savoir rationnel, le savoir se sachant savoir. La science doit toujours batailler contre l'opinion. *{Opinion - Science}*

© Groupe Eyrolles

« Il faut réfléchir pour mesurer et non pas mesurer pour réfléchir. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

654

Quand Galilée énonce, en 1602, la loi sur la chute des corps, ce n'est pas seulement le résultat de mesures. Certes, il mesure la hauteur de la tour de Pise, le poids des objets qu'il fait tomber, la vitesse avec laquelle ils tombent. Mais s'il prend toutes ces mesures, c'est pour corroborer son intuition, sa réflexion : deux corps de masses différentes lâchés de la même hauteur tombent en même temps. Le célèbre plan incliné qu'il construit pour le prouver est second dans l'élaboration de la loi et non pas premier. *{Mesure}*

« Il n'y a de science que par une école permanente. La société sera faite pour l'école et non l'école pour la société. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

655

Le mot grec pour dire « école » est *skholè*, que nous pouvons aussi traduire par « loisirs » tant, dans l'esprit des Grecs, aller à l'école c'est avoir la chance de se soustraire aux durs travaux. Bachelard considère que le but de l'école n'est pas de former des individus calibrés selon les besoins de la société ; c'est de former des hommes libres et instruits qui sauront, l'âge venu, mettre leurs talents acquis et cultivés par l'école au service de la science et de la société. L'école ne saurait donc être soumise aux enjeux économiques du moment. Elle est un monde à part du monde économique. *{École - Société}*

« Pour être heureux, il faut penser au bonheur d'un autre. »

Gaston BACHELARD (1884-1962)

656

On connaît surtout Bachelard pour son œuvre de philosophe des sciences (épistémologue), mais pour être épistémologue il n'en était pas moins homme, soucieux du bonheur de sa fille, de ses amis, des autres. Son appartement de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, empli de livres, était un havre de paix pour ses amis et pour lui-même. Peut-être certains vieux marchands du marché Maubert se souviennent-ils de son sourire et, aussi, de sa vigilance pour repérer les bons produits. Sa bonhomie était reconnue de tous. *{Autrui - Bonheur}*

© Groupe Eyrolles

« L'imagination est une des forces de l'audace humaine. »
Gaston BACHELARD (1884-1962)

657

Si Pascal considérait que l'imagination est la « folle du logis », c'est-à-dire une faculté qui peut entrer en opposition avec la raison, Bachelard, quant à lui, voit dans le pouvoir de créer des images mentales une de nos facultés les plus puissantes. Les hommes ne volent pas, mais imaginons qu'ils le fassent : Vinci, les frères Wright et Clément Ader, à partir de cette image projetée sur l'écran noir de leur cervelle, inventeront les techniques qui permettront à l'homme de voler. *L'Air et les Songes* (1943) analyse les rapports que notre puissance imaginative entretient avec les airs. *{Imagination}*

« Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton. »
Gaston BACHELARD (1884-1962)

658

L'Air et les Songes (1943) montre combien notre imagination – notre faculté de créer des images mentales – est le moteur de nos sciences et de nos techniques. Et de la poésie, ce qui est quasiment la même chose pour Bachelard. Les hommes ne respirent pas sous l'eau : Jules Verne a imaginé qu'ils pouvaient le faire. Les sciences et les techniques du XXe siècle, en permettant l'exploration des grands fonds marins, ont offert à l'investigation humaine une réalité à laquelle nous n'avions pas encore accès. *{Imagination - Réalité}*

« L'imagination est la faculté de déformer des images. »
Gaston BACHELARD (1884-1962)

659

Une image est une représentation. L'imagination est cette faculté qui nous permet de nous représenter, mentalement, des choses ou des êtres absents ou n'existant pas. Jouant sur un pseudo-paradoxe, Bachelard affirme que l'imagination, au lieu de « former » des images, les déforme. C'est dire toute la puissance de l'imagination qui est capable de déformer le réel et les images que nous pouvons en avoir. Créer artistiquement, faire de la science, c'est déformer une image : nous nous représentons le marbre comme étant, par nature, froid. Imaginons que le marbre n'est pas froid, cassons cette image et nous accéderons à la science : la substance marbre n'est pas par nature froide, pas plus que la laine n'est chaude. *{Imagination - Science}*

© Groupe Eyrolles

« Il y avait là quelque chose de choquant, les savants haussèrent les épaules, et l'on finit par ne plus s'occuper de ces invraisemblables peintures. »

Georges BATAILLE (1897-1962)

660

Les formes de l'art préhistorique intéressent Bataille qui y voit l'explosion symbolique du passage de l'animalité à l'humanité. Il rappelle, dans *La Peinture préhistorique* (1955), que rapidement après la découverte, par hasard, des peintures polychromes d'Altamira en 1879, tout le monde – savants y compris – oublia cette grotte. Personne ne comprit qui les avaient peintes. Que des hommes primitifs aient pu déployer une telle maîtrise du trait et de l'usage des pigments dépassait l'entendement et l'on préféra oublier ce qui ne rentrait dans aucun schéma explicatif. *{Art préhistorique}*

« Le soleil donne sans jamais recevoir. »

Georges BATAILLE (1897-1962)

661

Conservateur des bibliothèques, Georges Bataille élabore une œuvre aux accents multiples : érotisme, économie, art, préhistoire. En 1949, il publie un livre, *La Part maudite*, qui se veut une nouvelle manière de concevoir l'économie. Jusqu'à présent, l'économie a toujours privilégié la rareté comme moteur de la production et de l'inventivité humaine. Ayant lu l'*Essai sur le don* de Marcel Mauss, qui montre l'importance de la dépense somptuaire, voire à perte (le potlatch), Bataille veut fonder l'économie sur l'excès. Il faut produire trop pour gaspiller le plus possible. La vie est gaspillage. *{Économie - Gaspillage}*

« La séduction est partout, subrepticement ou ouvertement. »

Jean BAUDRILLARD (1929-2007)

662

Depuis 1968, Jean Baudrillard conduit une critique radicale de notre société. Dans un texte aux accents prophétiques – *La Société de consommation* (1970) –, il analyse la société dans laquelle nous vivons comme étant soumise, pieds et poings liés, aux dictats du marché. La clé de la réussite du marché économique : plaire au consommateur, le séduire, par la publicité notamment afin qu'il achète. Baudrillard considère que le tour de force de la société de consommation est d'être parvenue à sacraliser toute chose produite, par le fait même d'avoir été produite. La production est une religion, les producteurs sont ses prêtres et les acheteurs ses fidèles. *{Consommation - Séduction}*

© Groupe Eyrolles

« Le réel n'existe plus. »

Jean BAUDRILLARD (1929-2007)

663

Les médias ont mis à mort le réel, mais personne ne s'en aperçoit : c'est un crime parfait, comme Baudrillard le démontre dans un ouvrage qui porte ce titre : *Le Crime parfait*. Les images produites par les médias, par leur précision, leur nombre, leur profusion se substituent à la réalité. Elles ne représentent plus la réalité, elles la modulent et la modèlent. Tant et si bien que le réel n'existe plus, il est étouffé par les images qui, seules, portent maintenant le sceau de la vérité. *{Médias - Réalité}*

« Le cinéma substitue à nos regards un monde qui s'accorde à nos désirs. »

André BAZIN (1918-1958)

664

André Bazin voit dans le cinéma un moyen d'émancipation et de démocratisation de la culture. Il fonde de nombreux ciné-clubs et crée, avec d'autres, le magazine *Radio-Cinéma-Télévision* qui deviendra plus tard *Télérama*. Théoricien du cinéma, il réfléchit au rapport du cinéma et de la réalité. Pour lui, le cinéma sublime la réalité. *{Cinéma - Désir}*

« On ne naît pas femme : on le devient. »

Simone de BEAUVOIR (1908-1986)

665

Le Deuxième Sexe, publié en 1949, bouscule toutes les idées, tous les préjugés sur les femmes. Le livre connaît un succès considérable où se mêlent scandale et admiration. La thèse principale, condensée dans cette phrase célèbre, introduit une idée nouvelle : ce n'est pas le biologique qui détermine la féminité mais le culturel. C'est l'organisation sociale qui construit la femme, qui doit alors se conformer à ce que les sociétés, dominées par les hommes, veulent d'elle. *{Femme}*

« Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. »

Simone de BEAUVOIR (1908-1986)

666

C'est l'autre qui me fait être ce que je suis et qui je suis. Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre font de cette proposition le cœur de leur philosophie. Le regard de l'autre me construit en tant que sujet. L'autre est le moyen pour moi d'accéder à une existence : d'être un sujet autonome. Sans la médiation de l'autre, que suis-je ? L'enfant ne parle que parce qu'on lui parle. Que parce qu'un autre, sa mère ou quiconque, l'élève, le fait entrer dans la sphère du langage et donc de l'humain. Alors seulement il peut dire « je », parce qu'il sait que les autres existent aussi indépendamment de lui. Et que lui est un autre pour eux. *{Sujet}*

© Groupe Eyrolles

« Il n'y a qu'un travail autonome qui puisse assurer à la femme l'autonomie. »

Simone de BEAUVOIR (1908-1986)

667

Autonomie : être responsable de soi, de pas dépendre d'autrui, être libre d'agir. Quand Simone de Beauvoir publia, en 1949, *Le Deuxième Sexe*, le mari pouvait s'opposer à ce que sa femme ait une activité professionnelle. Elle ne pouvait pas ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de son mari. Il faut se souvenir de tout cela pour bien comprendre ce que furent les années de lutte pour que les femmes accèdent à l'autonomie financière, qui est la condition *sine qua non* de l'autonomie tout court. *{Autonomie - Femme - Travail}*

« Je me disais que, tant qu'il y aurait des livres, le bonheur m'était garanti. »

Simone de BEAUVOIR (1908-1986)

668

Les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, que Simone de Beauvoir publie en 1958, racontent son enfance et son adolescence de jeune fille de la bourgeoisie dans le premier quart du XX^e^ siècle. Soumission aux parents, soumission au qu'en-dira-t-on. Seule échappatoire : les livres et l'ouverture au monde qu'ils permettent. Sa vie durant, les livres accompagneront Simone de Beauvoir, ceux qu'elle lit et ceux qu'elle écrit. La lecture, c'est l'apprentissage de la liberté, le terrain d'exercices de sa future autonomie gagnée de haute lutte par les études et l'activité professionnelle. *{Bonheur - Livre}*

« La mémoire n'est pas un instrument qui permet d'explorer le passé, mais le support par lequel celui-ci s'exprime. »

Walter BENJAMIN (1892-1940)

669

La philosophie de l'histoire de Walter Benjamin s'articule sur sa pensée sur l'image, sur la représentation. La mémoire est alors le support qui conserve les images qui surgissent et qui, sans elle, s'évanouiraient avec chaque présent. Le passé s'exprime, au sens littéral du terme (« poussé au dehors »), à travers le prisme de la mémoire. Benjamin appartient à cette génération de philosophes qui durent fuir le nazisme, il se suicida en 1940. *{Mémoire - Passé}*

© Groupe Eyrolles

« La reproductibilité de l'œuvre d'art transforme le rapport des masses à l'art. »

Walter BENJAMIN (1892-1940)

670

Benjamin est un philosophe qui repense la question de l'art après que la photographie et le cinématographe en ont modifié radicalement l'approche. Les techniques du XXe siècle, et plus encore du XXIe, permettent de reproduire l'œuvre d'art à l'infini. Benjamin réfléchit à l'écart entre l'œuvre originale et sa duplication technique. Un double jeu se met alors en place : démocratisation de l'art et perte de l'aura et du mystère de l'œuvre dans son originalité – que Benjamin qualifie de magique voire de religieuse. La reproductibilité se donne au risque de la perte de l'essence même de l'art. *{Art - Photographie - Reproductibilité}*

« Toute conscience est anticipation de l'avenir. »

Henri BERGSON (1859-1941)

671

La philosophie de Bergson opère une distinction subtile entre le temps tel que la science le mesure et la durée telle que la conscience la saisit. La conscience est coextensive à la vie, ce qui signifie que la conscience et la vie sont deux réalités qui marchent totalement de pair. La vie est une force, une pulsion créatrice qui se projette vers l'avenir, vers ce qui n'est pas encore mais qui commence à advenir dans la conscience. *{Avenir - Conscience}*

« Quelque chose de simple, d'infiniment simple, de si extraordinairement simple qu'il n'a jamais réussi à le dire. »

Henri BERGSON (1859-1941)

672

Dans une conférence sur l'intuition philosophique, prononcée en 1911, Bergson propose, pour comprendre un philosophe, de s'efforcer de rejoindre par approches successives, par petites touches, le point central de sa thèse. Ce point unique à partir duquel tout se déploie et qui n'est pas énoncé parce que sa simplicité même le rend indicible, ineffable. Seule l'intuition du lecteur peut le saisir et le construire à partir de ce que le philosophe ne dit pas. Le travail du lecteur donne au texte sa vérité profonde. *{Ineffable - Langage}*

© Groupe Eyrolles

« La religion a pour fonction, par ses rites et cérémonies, de maintenir la vie sociale. »

Henri BERGSON (1859-1941)

673

En 1932, Henri Bergson publie *Les Deux Sources de la morale et de la religion* qui sera son dernier grand livre. Il y établit une distinction très fructueuse pour l'esprit entre la morale « close », celle construite par la pression sociale, et la morale « ouverte » fondée sur les élans du cœur. La même distinction se déploie dans le domaine de la religion : une religion « statique » faite de rites, de cérémonies et d'obligations sociales et une religion « dynamique » faite d'amour, et qui conduit au mysticisme. *{Religion - Société}*

« Pour un être conscient, exister consiste à changer, changer à se mûrir, se mûrir à se créer indéfiniment soi-même. »

Henri BERGSON (1859-1941)

674

L'Évolution créatrice que Bergson publie en 1907 pose sur le monde et la nature le résultat de ses pensées sur le moi. En d'autres termes, il s'intéresse ici au monde extérieur alors que *Matière et Mémoire* scrutait le monde intérieur, le mode d'existence de la conscience individuelle. Bergson pense qu'il n'y a pas de rupture d'un monde à l'autre. Dans les deux sphères, le même élan est à l'œuvre. Le même dynamisme, la même force. Le monde et le moi vivent en se créant perpétuellement. *{Création - Élan vital}*

« La durée vécue par notre conscience est une durée au rythme déterminé, bien différente de ce temps dont parlent les physiciens. »

Henri BERGSON (1859-1941)

675

Depuis l'émergence de la philosophie au VI^e^ siècle avant Jésus-Christ, le rapport entre le corps et l'esprit est sans cesse disséqué par les philosophes. Le sous-titre de *Matière et Mémoire* (1896), *Essai sur la relation du corps à l'esprit,* indique précisément qu'il va en être question. Bergson distingue ici le temps des physiciens qui se mesure mathématiquement et la durée de la conscience qui ne se mesure pas en séquences discontinues. La durée est une intuition continue et qualitative. *{Durée - Temps}*

© Groupe Eyrolles

« On trouve des sociétés qui n'ont ni science, ni art, ni philosophie. Mais il n'y a jamais eu de sociétés sans religion. »

Henri BERGSON (1859-1941)

676

En 1932, Henri Bergson publie *Les Deux Sources de la morale et de la religion*. Il y affirme que la religion est coextensive de la vie en société. Pourquoi ? Parce qu'elle permet à l'homme de se défendre contre l'inévitabilité de la mort. La religion apporte une idée de la survie après la mort. Tout homme sait qu'il mourra. La religion est le moyen de se prémunir contre l'angoisse de cette mort inéluctable. *{Religion - Société}*

« Penser signifie aller au-delà. »

Ernst BLOCH (1885-1977)

677

Philosophe allemand, Ernst Bloch publie en 1918 un ouvrage sur l'utopie. Il y défend l'idée que les utopies sont nécessaires, qu'elles sont des buts que nous savons inatteignables pour nous mais vers lesquels nous tendons et qui seront peut-être atteints par les générations suivantes. Trente ans après, malgré les désastres du nazisme, des fascismes et des totalitarismes, et alors que beaucoup ont perdu la foi dans l'homme, Bloch persiste et signe dans *Le Principe espérance* : l'utopie est plus que jamais nécessaire, il faut voir plus loin, il faut penser au-delà du malheur et des abominations. Maintenir l'espérance coûte que coûte. *{Pensée - Utopie}*

« Les Anciens n'avaient pas notre culte du livre. »

Jorge Luis BORGES (1899-1986)

678

Homme du livre et des livres, s'il en fut jamais, Borges aime à rappeler que tous les grands maîtres ont délivré un enseignement oral : Socrate n'a pas écrit un iota, Jésus non plus mais Platon et les apôtres se chargèrent de leur conférer une forme écrite et donc pérenne. Borges rappelle, dans les *Conférences,* que nous nous trompons en imaginant que le vieil adage « Les écrits restent, les paroles s'envolent » (*scripta manent, verba volant*) est à la gloire de l'écrit. Au contraire, c'est un hymne à la parole, parole légère, parole ailée comme disaient les Grecs, alors que l'écrit s'enlise dans la lourdeur. Lourdeur pourtant nécessaire, que l'art de l'écriture tend à rendre néanmoins fluide. *{Écrit - Livre - Parole}*

© Groupe Eyrolles

« L'Univers (que d'autres appellent la Bibliothèque). »

Jorge Luis BORGES (1899-1986)

679

Lecteur. Écrivain. Conservateur de la Bibliothèque nationale d'Argentine. La vie de Borges est emplie de livres. Pour lui, l'Univers, c'est-à-dire le Tout, est une bibliothèque : on y trouve les mêmes dédales de circulation, les mêmes arborescences de savoirs, les livres racontent les hommes, les choses, les dieux. Ils disent tout. La bibliothèque est plus qu'une métaphore du monde. Elle est le monde lui-même. *{Bibliothèque}*

« La cécité aux inégalités sociales condamne et autorise à expliquer toutes les inégalités, particulièrement en matière de réussite scolaire, comme inégalités naturelles, inégalités de dons. »

Pierre BOURDIEU (1930-2002) et Jean-Claude PASSERON (né en 1930)

680

Bourdieu et Passeron, philosophes et sociologues, font paraître, en 1964, un ouvrage de sociologie sur le rapport entre la culture et les classes sociales. *Les Héritiers : les étudiants et la culture* bousculent, voire sapent, l'idée, rassurante, que l'école – celle de Jules Ferry – est fondée sur les principes républicains et humanistes de l'égalité des chances. Que nenni, disent-ils ! L'école reproduit les inégalités sociales. Qui ne reçoit pas les tickets d'accès à la culture dans son berceau a du mal à se les procurer tout seul. Et l'école ne l'aide pas. Au contraire. Pavé dans la marre de la bonne conscience politique, ce livre majeur irrigue encore aujourd'hui nos débats sur l'école. *{École - Inégalité}*

« En quelque domaine culturel qu'on les mesure […] les étudiants ont des connaissances d'autant plus riches et étendues que leur origine sociale est plus élevée. »

Pierre BOURDIEU (1930-2002) et Jean-Claude PASSERON (né en 1930)

681

En 1964, *Les Héritiers* démontrent à la manière des sociologues (avec enquêtes, analyses, tableaux statistiques) que la culture est un capital. Et que, comme dans le monde de l'économie, le capital va au capital. Naître dans un milieu cultivé permet un accès facilité à la culture sans passer par la case « école ». L'école étant alors un lieu d'application de la culture et non pas un lieu d'apprentissage, à partir de rien, de la culture. *{Culture - École - Étudiant}*

© Groupe Eyrolles

« Les étudiants des classes cultivées sont les mieux préparés à s'adapter à un système d'exigences diffuses et implicites. »
Pierre BOURDIEU (1930-2002) et Jean-Claude PASSERON (né en 1930)

682

Ce que Bourdieu et Passeron démontraient en 1964 est toujours vrai. Les analyses démographiques et sociologiques montrent qu'aujourd'hui ce sont les enfants des classes élevées et ceux des professeurs qui réussissent le mieux à l'école parce qu'ils en connaissent les codes, les finesses et les chausse-trappes. *{École - Étudiant}*

« La morale politique ne peut pas tomber du ciel ; elle n'est pas inscrite dans la nature humaine. »
Pierre BOURDIEU (1930-2002)

683

L'universalité est un leurre. Toute pratique sociale s'ancre dans la représentation qu'une société se fait d'elle-même. L'appel à la reconnaissance d'une universalité des règles morales n'est, en fait, qu'une stratégie de légitimation pour imposer les pratiques sociales et politiques du groupe qui les proclame universelles. Le rôle de la critique est donc de dévoiler les véritables enjeux de toute politique qui proclame se fonder sur l'existence d'une nature humaine transhistorique. *{Morale - Politique}*

« Il n'y a pas de démocratie sans vrai contre-pouvoir. L'intellectuel en est un, et de première grandeur. »
Pierre BOURDIEU (1930-2002)

684

Un contre-pouvoir peut être défini comme une force qui s'oppose au pouvoir en place. Dans une démocratie, les contre-pouvoirs sont nécessaires afin de mettre en place un espace de discussion sans lequel tout pouvoir risque de devenir arbitraire. L'intellectuel, par son autorité morale et ses compétences, joue ce rôle : faire entendre une voix qui dénonce les dérives ou les abus du pouvoir, qui alerte l'opinion publique, qui argumente et réfute. *{Contre-pouvoir - Démocratie - Intellectuel}*

« La télévision appelle à la dramatisation. »
Pierre BOURDIEU (1930-2002)

685

La télévision, pour capter et retenir l'attention comme elle le fait, joue sur les sentiments des téléspectateurs. Un reportage simple, au ras des faits, sans éclats n'aura pas la même audience que celui qui, sur les mêmes faits, utilisera toutes les armes d'une dramaturgie efficace : suspens, montée de la tension narrative. Le succès des séries télévisées tient à cette habileté des scénaristes et des réalisateurs à construire des schémas dramatiques qui « scotchent » le téléspectateur devant son écran. Bourdieu consacre un de ses derniers ouvrages, *Sur la télévision*, à décrypter son pouvoir. *{Télévision}*

© Groupe Eyrolles

« La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie importante de la population. »

Pierre BOURDIEU (1930-2002)

686

Dans le cadre de son enseignement au Collège de France, Pierre Bourdieu travaille sur les médias et leur puissance en 1994. Un ouvrage publié en 1996, *Sur la télévision*, résume sa pensée sur ce média. La télévision, en trois décennies, a conquis l'ensemble des foyers des pays occidentaux. En France, 98 % des foyers sont équipés d'au moins un poste de télévision. Le téléspectateur passe plus de trois heures par jour devant le petit écran, qui alimente, en outre, la plupart des sujets de conversation. Monopole auquel échappent ceux qui ont des pratiques culturelles exigeantes et gratifiantes. *{Télévision}*

« Le cinéma sonore a inventé le silence. »

Robert BRESSON (1901-1999)

687

Dans ses *Notes sur le cinématographe*, Robert Bresson expose sa conception, exigeante, du cinéma : le cinéma est une écriture artistique. La philosophie orientale est familière de cette idée que la lumière n'a de sens que par rapport à l'ombre. La philosophie de Bergson joue des contrastes vitaux entre la mémoire et l'oubli, entre le temps et la durée. Bresson renouvelle ce type de pensée en l'appliquant au cinéma : tant qu'il était muet, la question du silence ne se posait pas ; mais sitôt devenu sonore, le contraste, l'alternance du bruit et de son absence a fait naître le silence. Pas de silence sans le bruit, pas d'ombre sans la lumière. *{Cinéma - Silence}*

« Toute conception religieuse du monde implique la distinction du sacré et du profane. »

Roger CAILLOIS (1913-1978)

688

L'Homme et le Sacré pose d'entrée de jeu la différence radicale entre le sacré et le profane. Pour cela Caillois, en bon philosophe et grammairien, montre que le sacré et le profane découpent le monde en deux zones. Appuyons-nous sur l'étymologie : profane vient du latin *fanum*, le temple et de *pro*, devant. Le domaine du profane est donc tout ce qui est devant le temple, à l'extérieur du temple. Et le sacré est ce qui a trait au temple, ce secteur de l'espace délimité par l'enceinte du temple, puis par métonymie ce qui est du ressort du religieux. Les paroles n'ont pas la même valeur selon qu'elles sont prononcées à l'intérieur ou à l'extérieur du temple. Les gestes non plus. On se souvient que depuis la plus haute Antiquité les temples, puis les églises, étaient des refuges inexpugnables. *{Profane - Sacré}*

© Groupe Eyrolles

« Le jeu n'a pas d'autre sens que lui-même. »
Roger CAILLOIS (1913-1978)

689

Roger Caillois s'interroge sur le caractère universel du jeu. Tous les enfants jouent, beaucoup d'adultes jouent. Caillois envisage quatre catégories de jeux : la compétition, le simulacre, le hasard et le vertige. Le jeu est toujours improductif et libre. Il est souvent une métaphore du monde réel avec une différence radicale : dans la vraie guerre, la mort est toujours présente et dans les jeux de guerre, la mort est hors de question, « hors jeu ». *{Jeu}*

« Toutes les grandes actions et toutes les grandes pensées ont un commencement dérisoire. »
Albert CAMUS (1913-1960)

690

La pensée de Camus est réfractaire à la grandiloquence. La quotidienneté prend, chez lui, une place de choix. Dans l'histoire des faits humains et dans l'histoire de la pensée, il aime à repérer les origines simples, banales, de ce qui deviendra grand. Ainsi par exemple, lors d'une bataille, une petite pluie bien ordinaire, bien familière mais imprévue, peut en faire basculer l'issue. Napoléon en sut quelque chose à Waterloo. Ce que nous nommons aujourd'hui la sérendipité – c'est-à-dire le fait de faire une découverte que l'on n'attendait pas au cours d'une recherche orientée vers un autre but – peut être associée à cette pensée de Camus. Prenons un exemple : nous savons tous que la découverte de la pénicilline par Alexandre Flemming résulte d'un banal et dérisoire oubli – une culture oubliée sur une paillasse de laboratoire. Grâce à cet oubli : des millions de vies sauvées. *{Action - Commencement - Pensée}*

« La rébellion la plus élémentaire exprime, paradoxalement, l'aspiration à un ordre. »
Albert CAMUS (1913-1960)

691

Camus publie, en 1951, *L'Homme révolté*. Quelle réponse l'homme peut-il donner à sa soif d'absolu ? À cette interrogation philosophique fondamentale Camus répond que cette soif est toujours inassouvie et que l'homme est démuni face à ce désir d'absolu. Il ne peut que se révolter contre la mort, la misère, la pauvreté. Toute rébellion est une traduction en acte de cette aspiration vers plus de justice, de bonheur et d'ordre. Un autre ordre mais un ordre quand même. Toutefois l'homme doit admettre que ce qui le fait homme, c'est justement cette souffrance, cette impossibilité d'une unité heureuse. L'absurde peut conduire au désespoir. Mais peut se maintenir, quand même, l'espoir d'essayer, par la révolte, de construire un ordre plus juste. *{Révolte}*

© Groupe Eyrolles

« Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. »
Albert CAMUS (1913-1960)

692

Philosophe conscient des problèmes de son temps, Albert Camus s'engage contre la prolifération nucléaire dès Hiroshima et Nagasaki. Écartelé par la guerre d'Algérie, il construit une œuvre philosophique, littéraire et théâtrale qui prend à bras-le-corps les problèmes du présent. Un humanisme foncier la parcourt. Chaque homme doit accomplir sa tâche et, à sa mesure, il refait à chaque fois le monde puisque son action le modifie. *{Homme - Monde}*

« L'homme est sa propre fin. Et il est la seule fin. »
Albert CAMUS (1913-1960)

693

Pas de transcendance chez Camus, le ciel est vide. L'homme est, de sa naissance à sa mort, seul face à lui-même. Aucun but ne lui est assigné de l'extérieur, il doit jour après jour trouver, et même inventer, un sens à sa vie. La philosophie de Camus est exigeante puisqu'elle renvoie l'homme à lui-même sans espoir de salut. *{Homme - Fin}*

« Être en face du monde le plus souvent possible. »
Albert CAMUS (1913-1960)

694

Ne pas se bercer d'illusions. Admettre l'absurdité de l'existence et « faire avec ». Notre honneur d'homme : faire face, rester debout et agir. L'absurde ne rend pas inutile le courage. *{Courage - Monde}*

« Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable. »
Albert CAMUS (1913-1960)

695

Le Mythe de Sisyphe, publié en 1942, est l'œuvre fondatrice de la pensée de Camus : l'homme est placé, en tenaille, entre son désir de clarté, sa volonté de comprendre le sens de son existence et l'évidence de l'irrationnel, de l'absence de sens. Tel Sisyphe condamné à porter son rocher en haut d'une pente, à le voir redescendre la pente et à devoir le monter à nouveau, à l'infini, l'homme doit se lever chaque matin et accomplir sa tâche d'homme sans que le sens de son existence ne lui apparaisse clairement. L'absurde est cette confrontation entre l'irrationnel et le « désir éperdu » de comprendre. *{Absurde - Raison}*

© Groupe Eyrolles

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »
Albert CAMUS (1913-1960)

696

Sisyphe roule sans fin son rocher, son action illustre l'absurde de la condition humaine ; pourtant Camus nous enjoint de considérer que Sisyphe est heureux, c'est-à-dire que tout homme peut accéder au bonheur puisqu'il peut surmonter son destin par la connaissance qu'il en a : Sisyphe « connaît toute l'étendue de sa misérable condition ». *Le Mythe de Sisyphe* (1942) échappe au nihilisme par l'affirmation que l'homme peut puiser dans l'absurde même la force de vivre, et déployer ainsi la dynamique humaine par excellence, c'est-à-dire l'association de la révolte, de la liberté et de la passion. *{Bonheur - Sisyphe}*

« Peut-être que la plus grande œuvre d'art a moins d'importance en elle-même que dans l'épreuve qu'elle exige de l'homme. »
Albert CAMUS (1913-1960)

697

La valeur de l'homme se mesure, certes, à ses actions, à ses œuvres surtout si ce sont des œuvres d'art, mais au-delà du résultat tangible, ce qui compte c'est la force d'âme qu'il a dû déployer pour y parvenir. L'œuvre est la preuve de la vaillance, de la dignité de celui qui l'accomplit. L'œuvre d'art permet de mesurer la valeur morale de l'homme qui la compose. *{Art - Épreuve}*

« Si les formes ne sont rien sans la lumière du monde, elles ajoutent à leur tour à cette lumière. »
Albert CAMUS (1913-1960)

698

L'art et le monde sont toujours en recherche d'équilibre ou d'opposition. C'est ce qu'affirme Albert Camus dans son *Discours de Suède* pour la réception du prix Nobel de littérature, pour « l'ensemble d'une œuvre qui met en lumière les problèmes se posant de nos jours à la conscience des hommes ». L'artiste se trouve perpétuellement saisi par cette ambiguïté : refuser ou consentir à la réalité. L'art sans le réel ne serait rien mais le réel est magnifié par l'art. La splendeur du réel est redoublée par celle de l'art. *{Art}*

« Le charme, c'est une certaine façon de se faire répondre oui quand on n'a rien demandé. »
Albert CAMUS (1913-1960)

699

Qu'est-ce que le charme ? Ce « je-ne-sais-quoi » qui attire et qui rend les autres attentifs et amicaux. Une manière d'être ? Une stratégie ? Une grâce donnée à certains et pas à d'autres ? Camus se pose la question dans *La Chute* et y répond en donnant le résultat du charme mais n'en décrit pas la nature. Sans doute parce que le charme est quelque chose de l'ordre de l'indéfinissable, de l'ineffable comme dit Jankélévitch. *{Charme - Ineffable}*

© Groupe Eyrolles

« Le XVIIe siècle a été le siècle des mathématiques, le XVIIIe celui des sciences physiques, et le XIXe celui de la biologie. Notre XXe siècle est celui de la peur. »

Albert CAMUS (1913-1960)

700

Recevant le prix Nobel de littérature, Albert Camus trace, dans son discours, le portrait du XXe siècle. Le siècle de la peur, dit-il. Quelle peur ou plutôt quelles peurs ? Celle de la guerre, d'abord. Et quelles guerres ! Des millions de morts, massivement des soldats, durant la Première Guerre mondiale. La jeunesse décimée. Des millions de morts, massivement des civils, durant la Seconde Guerre mondiale. Sélectivement et industriellement mis à mort dans les camps d'extermination. Puis la guerre froide, génératrice de peurs intérieures et fratricides. La bombe atomique qui plane au-dessus du monde. Des milliards de morts potentiels. Le XXe siècle fut bien le siècle de la peur. *{Peur - Siècle}*

« La méthode n'est pas susceptible d'être formulée séparément des recherches dont elle est issue. »

Georges CANGUILHEM (1904-1995)

701

Le mot méthode, en grec, signifie « chemin ». Georges Canguilhem est à la fois médecin et philosophe – comme François Dagognet, son disciple –, toute son œuvre s'attache à analyser la pensée scientifique et les méthodes qu'elle emploie. Le chemin n'est pas séparable du but, la recherche construit son chemin, sa méthode au fur et à mesure qu'elle progresse. Son ouvrage, *Études d'histoire et de philosophie des sciences* (1968), est consacré à le démontrer. *{Méthode - Science}*

« La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne. »

Georges CANGUILHEM (1904-1995)

702

Le Normal et le Pathologique, que publie Canguilhem en 1966, est en partie issu de sa thèse de doctorat en médecine dans laquelle il réajuste les concepts de normal et de pathologique en les décapant de tout arrière-monde moralisant. Pour le philosophe, tout est matière à penser. Pas seulement les objets nobles comme le Bien, le Beau, le Bon, mais aussi le sale, les sanies, les déchets et le banal. François Dagognet continue, de nos jours, cette réflexion sur ces objets peu reluisants qui en disent pourtant long sur l'homme. *{Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Il n'y a rien dans la science qui n'ait d'abord apparu dans la conscience. »

Georges CANGUILHEM (1904-1995)

703

Georges Canguilhem, philosophe et médecin, reprend ici, en le modifiant légèrement, l'axiome de la philosophie empiriste : « Il n'a rien dans l'esprit qui ne soit déjà dans les sens. » Pour qu'une connaissance scientifique soit élaborée, construite, il faut qu'une conscience ait perçu un objet, un obstacle. Il faut avoir conscience d'un problème pour élaborer une théorie qui en rende compte et, éventuellement, le résout. *{Conscience - Science}*

« La mort ne se conjugue pas à la première personne. »

Jean CASSOU (1897-1986)

704

Dans *Le Livre de Lazare*, Jean Cassou offre, sous une forme poétique, une réflexion sur la mort, proche de celle de Vladimir Jankélévitch. Tous deux élaborent une philosophie selon laquelle je ne connais la mort que par celle des autres. Je ne connaîtrai la mienne qu'une seule fois, la bonne comme le dit l'expression populaire. Avant cet événement qui surviendra inéluctablement, la mort se conjugue, pour moi, à la deuxième et à la troisième personne du singulier et du pluriel – tu, il ou elle, vous, elles ou ils : ils meurent, vous mourez mais moi, qui assiste à ces morts, je suis donc encore vivant. Pour le moment. *{Mort}*

« La démocratie est le régime de la réflexivité collective et de la liberté autolimitée. »

Cornelius CASTORIADIS (1922-1997)

705

Le concept clé de la philosophie politique de Castoriadis est l'autonomie, c'est-à-dire que la liberté du citoyen adhère aux principes de la démocratie parce qu'il les a réfléchis, pensés et critiqués. Dès lors, le citoyen est capable de mettre en phase ses désirs personnels, ses aspirations et ceux du groupe. Sa liberté est alors définie par les contraintes internes qu'il s'impose à lui-même. *{Autonomie - Démocratie - Liberté}*

© Groupe Eyrolles

« Les lecteurs sont des voyageurs ; ils circulent sur les terres d'autrui. »

Michel de CERTEAU (1925-1986)

706

L'anthropologie de la vie quotidienne de Michel de Certeau distingue les producteurs de sens, ceux qui écrivent, et les autres qui n'écrivent pas, les lecteurs. Les lecteurs font du braconnage culturel, ils pillent l'œuvre écrite et l'accommodent à leur sauce. Michel de Certeau rompt avec la conception binaire : dominants/dominés. Il restitue aux anonymes, à ceux qui n'ont pas de pouvoir visible, une part de pouvoir subreptice : celui que confère la liberté de réorganiser et de recomposer pour soi-même les produits imposés par le pouvoir. Michel de Certeau parle alors finement de « liberté buissonnière ». *{Braconnage - Liberté - Livre}*

« Hier, l'école était le canal de la centralisation. Aujourd'hui, l'information unitaire vient par le canal démultiplié de la télévision, de la publicité, du commerce, etc. »

Michel de CERTEAU (1925-1986)

707

L'œuvre de Michel de Certeau touche à de nombreux objets : la théologie (il est jésuite), la philosophie, la psychanalyse, l'ethnologie, l'histoire. Il réfléchit dans *Sur l'école éclatée et la nouvelle culture* à la situation de l'école dans le dernier quart du XX^e^ siècle. L'école a perdu le rôle qui était le sien depuis la Révolution française : être l'agent de la centralisation et l'unique dispensatrice du pouvoir culturel. Fini tout cela. Le pouvoir culturel n'est plus localisé dans l'école mais dans les médias. Michel de Certeau ne se lamente pas, ne crie pas au sacrilège. Au contraire, il enjoint aux professeurs de considérer cette situation comme une chance pour prendre des distances vis-à-vis de l'impérialisme culturel et faire émerger une pluralité de repères culturels. *{Centralisation - École - Télévision}*

« Les mourants sont des proscrits parce qu'ils sont les déviants de l'institution organisée par et pour la conservation de la vie. »

Michel de CERTEAU (1925-1986)

708

L'Invention du quotidien raconte comment l'homme ordinaire se réapproprie – en les ajustant à sa mesure – les codes sociaux. Le chapitre XIV traite de « l'innommable : mourir ». À notre époque, nous ne supportons plus de dire : « Il agonise », « Il est mort ». Nous mourons à l'hôpital. Les veillées funèbres n'existent plus. Pourquoi ? Parce que notre société ne supporte pas de voir en plein jour ce qui lui semble défectueux : on balaie les déchets le plus vite possible, on range les fous dans des asiles et les malades dans les hôpitaux. Les hôpitaux soignent, c'est là leur fonction première. Mais quand la mort approche, c'est vers l'hôpital que sont conduits ceux qui vont mourir, pour sortir du circuit de la vie, pour ne pas le déranger. Dans une sorte d'escamotage. *{Mort}*

© Groupe Eyrolles

« Avec l'impérialisme de la méthodologie, on brise tout le travail de recherche et d'approfondissement. »

François CHÂTELET (1925-1985)

709

François Châtelet est philosophe et professeur. Un grand, un des plus grands professeurs de la seconde moitié du XXe siècle, avec Deleuze et Foucault. Il est un des fondateurs du Centre universitaire de Vincennes, qui ouvre en janvier 1969 dans la foulée de Mai 68. Résolument anti-institutionnel, ce centre est ouvert à tous sans exigence de diplômes ni d'âge. Châtelet y enseigne avec une puissance magistrale qui ne doit rien à l'application de « méthodes pédagogiques codifiées » et doit tout à la générosité de l'homme et de sa pensée. À tout miser sur la méthodologie, l'on crée des esprits encodés, faits sur le même moule et l'on brise l'élan de la curiosité joyeuse qui n'entrave pas, au contraire, la richesse de la pensée. La méthodologie est le tombeau de la vraie méthode : celle des chemins ouverts par l'imagination et l'amour du danger. *{Méthode}*

« L'homme se comprend désormais comme être historique. »

François CHÂTELET (1925-1985)

710

Cette phrase ouvre *La Naissance de l'histoire* que publie François Châtelet en 1961. Cette œuvre répond à la question : pourquoi l'homme s'est-il fait historien ? Depuis les Grecs, les hommes conservent et transmettent la mémoire du passé parce qu'ils sont devenus, avec la démocratie grecque, des citoyens. La rationalisation philosophique va de pair avec la citoyenneté : l'histoire est savoir, connaissance de la cité et de ses principes. *{Histoire}*

« Il ne suffit pas que le philosophe existe au sein de la corruption et qu'il veuille enseigner. Il faut encore qu'il soit entendu. »

François CHÂTELET (1925-1985)

711

La question de l'enseignement parcourt toute l'œuvre de François Châtelet. Elle va de pair, depuis Socrate, avec la philosophie. Le philosophe est celui qui sort de la caverne (cf. Platon, *La République*) qui contemple la vérité et revient dans la caverne-cité pour enseigner cette vérité. Mais les hommes encore enchaînés de la caverne ont du mal à l'entendre, ils iront même jusqu'à le mettre à mort. *{Caverne - Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Le risque de l'éducateur est constant, car la corruption de la cité engendre l'inintelligence de la cité. »

François CHÂTELET (1925-1985)

712

Il n'est pas étonnant que François Châtelet ait tant travaillé et écrit sur Platon et Socrate. Professeur avant tout et jusqu'au bout, ces deux-là l'ont intéressé au plus au point par le rôle majeur qu'ils ont conféré à l'éducation et à la transmission de la vérité. Socrate est condamné à boire la ciguë par ces concitoyens qui ne peuvent pas entendre ce qu'il a à leur enseigner. La corruption de la cité règne dans la caverne et empêche les hommes d'être intelligents. Le pouvoir tyrannique a toujours intérêt à freiner l'intelligence des citoyens. Abrutis et conditionnés, ils se rebellent moins. Celui qui veut les réveiller risque gros : la ciguë, la guillotine, la prison, la torture. Socrate. Condorcet. Gramsci. Henri Alleg. *{Cité - Corruption - Éducation}*

« Le premier moment de la philosophie consiste à révéler à l'opinion la conscience erronée qu'elle a d'elle-même. »

François CHÂTELET (1925-1985)

713

Socrate toujours. Châtelet montre dans toute son œuvre combien la figure de Socrate est tutélaire chez les philosophes. Pour lui, qui dit philosophe dit Socrate, dit éducateur. Socrate est ce premier moment de la philosophie. Celui qui, inlassablement, explique la différence entre l'opinion, ce que l'on croit savoir, ce que l'on pousse à croire – la *doxa* – et la vérité, le savoir – l'*épistêmê*. Socrate qui, inlassablement, offre l'accès à la vérité. Et qui boira la ciguë. François Châtelet fut ce professeur qui, dans les derniers mois de sa vie avait besoin d'une lourde assistance respiratoire… sauf quand il donnait un cours. *{Opinion - Philosophie}*

« Le cinéma c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière. »

Jean COCTEAU (1889-1963)

714

La photographie porte dans son nom même la marque de la lumière puisque la lumière se dit *photon* en grec. En effet, c'est la lumière qui impressionne la plaque de verre puis la pellicule et, aujourd'hui, l'effet photoélectrique est à la base de toute notre imagerie numérique. Le cinématographe, selon les mêmes techniques, se sert de la lumière. Le mot « cinéma » met l'accent sur le mouvement, *kiné* en grec. La métaphore de Cocteau signifie donc que la caméra est le stylo qui permet d'écrire, donc de créer, avec de la lumière. *{Cinéma - Écriture - Lumière}*

© Groupe Eyrolles

« Toute histoire est une histoire contemporaine. »
Benedetto CROCE (1866-1952)

715

Italien, Benedetto Croce s'est opposé à la montée du fascisme. Philosophe et historien, ses recherches portent essentiellement sur la conception de l'histoire. Hégélien, Croce considère que c'est toujours un historien – c'est-à-dire un homme saisi par les déterminations de son temps – qui réfléchit aux faits du passé. En ce sens, l'histoire est toujours contemporaine de celui qui la pense. *{Histoire}*

« Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. »
Guy DEBORD (1931-1994)

716

Cinéaste, révolutionnaire, Guy Debord fonde en 1957 une revue, *L'Internationale situationniste*, dont les articles virulents dénoncent les outrances et les dérives politiques de l'Occident aussi bien que celles du bloc communiste. En 1967, *La Société du spectacle* montre que, pour tout et partout, l'image a envahi l'espace public et politique pour former une société qui se vit dorénavant sur le mode du spectacle. Cette nouvelle forme de l'aliénation crée un renversement conceptuel et moral : dans la société-spectacle la vérité devient un moment du faux. La politique et les rapports entre les individus sont gérés par des images. La publicité et « la communication » des politiques continuent de lui donner raison. *{Image - Politique - Spectacle}*

« Le concept, c'est ce qui empêche la pensée d'être une simple opinion, un avis, un bavardage. »
Gilles DELEUZE (1925-1995)

717

Gilles Deleuze assigne une fonction première aux philosophes : être des forgerons du concept. Forger des concepts, c'est fabriquer des idées qui éliminent le flou enrobant les opinions. C'est créer des outils de pensée. Ainsi, par exemple, Deleuze forge-t-il, dans *L'Anti-Œdipe* (1972) un concept nouveau pour la notion de désir. Pour lui, le désir n'est pas caractérisé par le manque (comme chez Platon et Freud), le désir est une création qui permet la vie. Le désir est volonté de puissance. Ce nouveau concept de désir, cette nouvelle conception du désir, ouvre des perspectives inédites sur la politique et sur la psychanalyse. *{Concept - Désir - Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Je conçois la philosophie comme une logique des multiplicités. »

Gilles DELEUZE (1925-1995)

718

Philosopher, pour Gilles Deleuze, c'est forger des concepts, créer des outils de pensée pour comprendre le monde et les hommes. Le réel est complexe, la philosophie se doit de rendre compte de cette complexité en composant des jeux de relations qui synthétisent cette multiplicité. *{Philosophie}*

« Le phénomène originel demeure toujours cette reconnaissance de l'autre comme devant être accueilli, quel qu'il soit. »

Jean-Toussaint DESANTI (1914-2002)

719

Le critère principal de l'éthique est, pour Jean-Toussaint Desanti, celui qui me fait accueillir l'autre ; et sa négation est le refus de l'autre au prétexte qu'il n'est pas comme moi, qu'il n'a pas la même culture. Accueillir l'autre, le dehors, c'est aussi refuser que ma propre communauté, celle à laquelle j'appartiens historiquement, ne devienne, pour moi-même, un lieu clos qui m'impose ses frontières. *{Autrui - Éthique}*

« Une grammaire, pour moi, c'est un roman. »

Georges DUMÉZIL (1898-1986)

720

Philologue, linguiste, Georges Dumézil est un amoureux des langues. Sa connaissance du grec, du latin, du sanskrit mais aussi de l'anglais, de l'allemand, de l'arabe… – il connaît trente-six langues – lui ouvre des perspectives d'interprétation et des voies de comparaisons, inédites depuis Wilhelm von Humboldt (XIX^e siècle). Pour lui, une grammaire est un récit dans lequel il voit se déployer la culture et l'histoire. C'est en étudiant les langues et en les comparant qu'il met au point sa théorie de la structure tripartite des sociétés indo-européennes : les uns prient, les autres combattent, les derniers produisent. *{Grammaire - Indo-européen}*

© Groupe Eyrolles

« À nos yeux chaque homme est une incarnation de l'humanité tout entière, et comme tel il est égal à tout homme, et libre. »

Louis DUMONT (1911-1998)

721

Anthropologue, Louis Dumont, étudie et compare la société indienne et la société occidentale. La première est fondée sur le système des castes, la nôtre sur la pensée de l'égalité. La méthode comparative qu'utilise Dumont lui permet de mettre en évidence le paradoxe de la société occidentale qui, bien que fondée sur l'idée d'égalité, contient des structures hiérarchiques puissantes. Deux ouvrages dissèquent ce rapport entre égalité et hiérarchie : *Homo hierarchicus : essai sur le système des castes* (1971) et *Homo aequalis* (1977). *{Égalité}*

« L'école ne saurait être la chose d'un parti. »

Émile DURKHEIM (1858-1917)

722

La question de l'école a toujours été une question primordiale en France. Le sociologue Émile Durkheim affirme ici la nécessaire neutralité des maîtres, qui manqueraient à tous leurs devoirs en entraînant leurs élèves vers leurs propres idées, combien justes peuvent-elles leur apparaître. L'école a, pour lui, une vocation universelle et ne saurait donc privilégier tel ou tel parti politique et encore moins s'y inféoder. *{École - Politique}*

« Traiter les faits sociaux comme des choses. »

Émile DURKHEIM (1858-1917)

723

Auguste Comte propose que les méthodes des sciences de l'homme prennent modèle sur les sciences de la nature. Durkheim publie *Les Règles de la méthode sociologique* (1895), ouvrage dans lequel il préconise d'observer les faits en prenant pour principe que l'observateur (le sociologue) ignore ce qu'ils sont. Il s'agit donc d'objectiver les faits sociaux afin que la distance entre l'observateur – humain – et les faits sociaux, relevant eux aussi de l'humain, soit la plus grande possible. Il faut réduire au maximum la part de subjectivité du sociologue. *{Fait - Sociologie}*

© Groupe Eyrolles

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées. »

Émile DURKHEIM (1858-1917)

724

Les Formes élémentaires de la vie religieuse (1912) prend pour point d'ancrage le système totémique en Australie, que Durkheim considère comme la forme religieuse la plus élémentaire. Il y distingue donc l'essence même du religieux : l'opposition entre le sacré et le profane. Le sacré conditionne toute la société : les échanges, la perception de l'espace et du temps. La religion est alors le système qui englobe et donne sens à tous les actes sociaux. *{Religion}*

« Si l'anomie est un mal, c'est avant tout parce que la société en souffre, ne pouvant se passer, pour vivre, de cohésion et de régularité. »

Émile DURKHEIM (1858-1917)

725

Émile Durkheim fonde la sociologie scientifique. À la suite d'Auguste Comte, il considère que les méthodes qui ont réussi dans les sciences de la nature doivent être appliquées à celles qui étudient l'homme. En 1897, il publie *Le Suicide*. Analyses statistiques à partir des documents fournis par la police, recherches des conditions économiques : à la fin du XIX^e^ siècle, ce sont les jeunes gens venus des campagnes pour travailler dans les villes qui se suicident le plus. Durkheim élabore le concept d'anomie (absence de règles) pour expliquer ce fait. Ces jeunes gens ne connaissent pas les règles qui organisent la vie urbaine : ils y sont totalement perdus. *{Anomie - Suicide}*

« Une société où le génie serait sacrifié à la foule […] se condamnerait elle-même à une immobilité qui ne diffère pas beaucoup de la mort. »

Émile DURKHEIM (1858-1917)

726

La question du rôle des grands hommes et du génie crée, avec la venue des temps républicains et démocratiques, un clivage fort entre ceux qui considèrent que le groupe prime sur l'individu et ceux qui, comme Durkheim, pensent que l'égalité n'efface pas le génie de quelques-uns. *Le Rôle des grands hommes dans l'histoire*, que Durkheim publie en 1883, expose la fonction politique des hommes qui émergent de la foule et dynamisent leur temps. *{Foule - Génie - Grands hommes}*

© Groupe Eyrolles

« Éducatrice de l'homme, [la main] le multiplie dans l'espace et dans le temps. »

Henri FOCILLON (1881-1943)

727

En 1934, Henri Focillon écrit *Éloge de la main*, qui commence ainsi : « J'entreprends cet éloge de la main comme on entreprend un devoir d'amitié. » Historien de l'art, Henri Focillon est à la fois un graveur, un poète et un grand professeur. Il enseigne à l'université de Lyon, puis à la Sorbonne, au Collège de France et aux États-Unis. L'*Éloge de la main* fait suite à *La Vie des formes* (1934), cette continuité rend évidente l'importance de la main qui, pour Focillon, fait l'esprit de même que l'esprit fait la main. La main n'est pas seulement un outil, elle est créatrice et « parfois même elle pense ». *{Main}*

« On sait bien que le XVIIe siècle a créé de vastes maisons d'enfermement ; on sait mal que plus d'un habitant sur cent de la ville de Paris s'y est trouvé enfermé. »

Michel FOUCAULT (1926-1984)

728

Toute l'œuvre de Michel Foucault est une recherche sur la question du pouvoir. Pour traquer les conditions dans lesquelles se déploie le pouvoir, Foucault, philosophe, se fait aussi historien et démontre que la création des grands hôpitaux et des grands asiles au XVIIe siècle n'avait pas seulement une fonction médicale mais avait surtout une fonction policière : diminuer le vagabondage, recenser les réfractaires au travail. En effet : les vagabonds, les infirmes, les fous y sont aussi enfermés. Le pouvoir ne peut supporter l'errance. *{Enfermement - Pouvoir}*

« L'espace sériel a fait fonctionner l'espace scolaire comme une machine à apprendre, mais aussi à surveiller, à hiérarchiser, à récompenser. »

Michel FOUCAULT (1926-1984)

729

En assignant des places individuelles aux élèves dans les salles de classe, l'école contribue à ce que Foucault nomme l'organisation disciplinaire de l'espace qui permet le contrôle des comportements. La sujétion des corps rend plus facile et moins évidente – au sens étymologique : moins visible – la sujétion des esprits. À partir du XVIIe siècle, l'État moderne ne peut admettre que les corps, pas plus que les esprits, lui échappent. *Surveiller et punir*, selon le titre d'une œuvre de Foucault, devient la préoccupation première de l'État. Et encore aujourd'hui. *{École}*

© Groupe Eyrolles

« L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. »

Michel FOUCAULT (1926-1984)

730

Cette phrase qui résume la tâche que se fixe *Les Mots et les Choses* (1966) peut paraître énigmatique et même absurde si l'on ne prend pas la peine de penser que cet homme dont parle Foucault n'est pas l'homme biologique, le bipède sans plumes dont parle Platon, mais l'homme objet des sciences humaines. Michel Foucauld montre que la notion d'homme est une notion récente qui date, tout au plus, du XVIe siècle, et qu'elle s'est consolidée au XVIIe. Avant, pas de sciences de l'homme proprement dites, pas de recherche de causalité spécifique aux phénomènes sociaux. *{Archéologie - Homme}*

« De l'homme à l'homme vrai, le chemin passe par l'homme fou. »

Michel FOUCAULT (1926-1984)

731

La folie, dans ses formes graves, a toujours intéressé le philosophe : Aristote, Érasme, Descartes l'ont pensé comme le signe qui distingue l'homme sain de celui dont la raison divague et qui, par là même, perd quelque chose de son humanité. Foucault renverse totalement cette problématique et démontre, dans l'*Histoire de la folie à l'âge classique,* que l'homme fou est le révélateur, par son humanité même, de l'homme dit sain d'esprit. La limite entre le normal et le pathologique est poreuse, pour devenir uniquement politique : à partir du XVIIe siècle, les fous seront enfermés. *{Folie}*

« Le monde est couvert de signes qu'il faut déchiffrer. »

Michel FOUCAULT (1926-1984)

732

Les Mots et les Choses (1966) décrit et analyse comment se construit une connaissance. Connaître c'est interpréter, c'est-à-dire saisir ce à quoi le signe renvoie. En effet, le signe est la plupart du temps muet. Il faut débusquer les similitudes, les analogies cachées dans les choses afin que les mots puissent construire un discours scientifique. Discours qui, à son tour, sera un signe, le signe d'un pouvoir. *{Monde - Signe}*

© Groupe Eyrolles

« L'homme énergique et qui réussit, c'est celui qui parvient à transmuer en réalités les fantaisies du désir. »

Sigmund FREUD (1856-1939)

733

La libido est la force qui nous anime. Elle est la source de tous nos désirs, de tous nos phantasmes. C'est-à-dire des images mentales de la satisfaction de nos désirs. Celui qui parvient à donner à ses désirs une satisfaction dans la réalité et que cette satisfaction soit, *grosso modo*, acceptable par la société dans laquelle il vit, alors celui-là peut avoir une vie normale – ce qui, pour Freud, veut simplement dire qu'il est capable d'aimer et de travailler. *{Désir}*

« La religion serait la névrose obsessionnelle de l'humanité. »

Sigmund FREUD (1856-1939)

734

Pour Freud, le sentiment religieux naît de l'angoisse de l'homme face à la mort et à la souffrance. La religion apporte un réconfort. Le propos n'est pas nouveau. L'apport de Freud sur cette question est de lier la croyance en Dieu à une réactivation névrotique de désirs inconscients venant de l'enfance. La détresse de l'enfant trouve dans la figure du père une consolation et une protection. Adulte, il cherche dans le divin le même réconfort mais aussi la même souffrance, car le père c'est aussi celui qui interdit et punit. Et le névrosé aime sa souffrance : la religion a encore de beaux jours devant elle, ainsi que le montre *L'Avenir d'une illusion* (1927). *{Névrose - Religion}*

« L'éducation doit chercher sa voie entre le Scylla du laisser-faire et le Charybde de l'interdiction. »

Sigmund FREUD (1856-1939)

735

Le détroit de Messine est périlleux ; deux passes y sont particulièrement dangereuses, les marins de l'Antiquité leur donnèrent des noms de monstres. Si l'on échappait à l'un, l'autre était fatal. Freud se sert de cette image pour désigner le dilemme dans lequel se débat tout éducateur. Soit il est trop laxiste, soit il est trop sévère. Il lui faut essayer de tracer une méthode d'éducation « entre les deux ». Cette voie est étroite, pense Freud qui considère que quoi que fassent les éducateurs ce ne peut être parfait. Le pessimisme de Freud est ici profond, ou réaliste. *{Éducation}*

© Groupe Eyrolles

« Le cauchemar est bien souvent une réalisation d'un désir qui, loin d'être le bienvenu, est un désir refoulé, repoussé. »
Sigmund FREUD (1856-1939)

736

La psychanalyse freudienne accorde une importance considérable aux rêves. Ils sont la « voie royale » pour accéder à l'inconscient. Pour Freud, tous les rêves sont l'accomplissement fantasmé d'un désir. Y compris les cauchemars. Le cauchemar donne une forme horrible à nos rêves mais cette forme a pour fonction de permettre, en la masquant, la réalisation du désir. *{Désir - Rêve}*

« Là où "ça" était, "je" doit advenir. »
Sigmund FREUD (1856-1939)

737

La langue allemande possède un genre : le neutre. Pas la langue française. Pour traduire le *es* allemand neutre, le français a choisi le pronom « ça ». Dans la théorie freudienne, le ça est le réservoir des pulsions qui veulent leur satisfaction immédiate. Mais la vie en société apprend à juguler ces pulsions, à les tempérer, à leur donner une forme acceptable. Le je – le *ich* en allemand – est l'instance sociale, celle qui a intégré les interdits parentaux. Et permet que les pulsions émanant du ça trouvent un débouché acceptable. *{Ça - Désir - Je}*

« Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »
Sigmund FREUD (1856-1939)

738

Sigmund Freud balaie la prétention cartésienne d'une pensée toujours consciente d'elle-même. Déjà Leibniz (XVII^e^ siècle), puis Janet (XIX^e^ siècle) avaient envisagé que la conscience puisse être lacunaire. Freud théorise le concept d'inconscient et considère que l'homme n'est pas toujours maître de ses pensées ni même de ses actes mais qu'il obéit à des forces, à des pulsions, dont il n'a pas une claire vision. *{Inconscient - Moi}*

« Dieu n'est au fond rien d'autre qu'un père exalté. »
Sigmund FREUD (1856-1939)

739

Sigmund Freud consacre plusieurs ouvrages à la question de la religion – *Totem et Tabou* (1913), *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1929) – ainsi que de nombreux textes ou conférences comme, ici, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci.* Il y montre que l'idée de Dieu est le fruit de l'homme lui-même. Que Dieu est un père transfiguré, une sublimation du père réel. *{Dieu - Père}*

© Groupe Eyrolles

« La vie serait vraiment insupportable si l'on ne pouvait jamais s'évader vers les consolations du grand art. Il faut vraiment plaindre ceux qui n'ont pas de contact avec cet héritage du passé. »

Ernst GOMBRICH (1909-2001)

740

La culture et l'art non pas comme ornements de la vie mais comme nécessaires à la vie. Ceux qui furent prisonniers, proscrits, otages ont souvent témoigné en ce sens. Boèce mais aussi plus près de nous Paul Ricœur, Germaine Tillon ont témoigné que la culture et l'art les ont aidés à vivre les situations difficiles voire invivables. Refuges inviolables, la culture et l'art, même quand n'est possible que leur souvenir, donnent courage et permettent de contribuer à endurer un dur présent. *{Art - Culture - Héritage}*

« Dès que la science bouge, la philosophie bouge et se recompose éventuellement, *a posteriori*, une cohérence. »

Henri GOUHIER (1898-1994)

741

Science et philosophie vont de pair. Depuis les présocratiques, la philosophie suit les avancées de la science. Henri Gouhier, historien de la philosophie, montre la course mêlée des sciences et de la philosophie. Les évolutions de l'une entraînant celles de l'autre. Ainsi, par exemple : la science de Newton a conduit Kant à repenser les concepts philosophiques de l'espace et du temps. *{Philosophie - Science}*

« Le vertige qui saisit l'homme devant la multitude des possibles est fait à la fois d'angoisse et d'ivresse. »

Jean GRENIER (1898-1971)

742

Les *Entretiens sur le bon usage de la société*, publiés en 1948, sont une réflexion sur la notion de choix. La liberté nous met nécessairement dans l'obligation de choisir. Choisir telle ou telle action. Le champ des possibles qui s'ouvre à nous peut nous saisir d'effroi. Pourquoi choisir d'aller ici et non ailleurs ? Pourquoi tuer ou ne pas tuer ? Jean Grenier, qui fut le professeur de philosophie d'Albert Camus à Alger, analyse les articulations entre le choix, la liberté et la responsabilité. *{Angoisse - Ivresse - Vertige}*

© Groupe Eyrolles

« J'allais à l'école, et c'était une sorte de libération. »
Jean GUÉHENNO (1890-1978)

743

L'école obligatoire, laïque et gratuite instaurée par Jules Ferry fut pour les enfants des classes laborieuses, paysannes ou ouvrières, le moyen d'accéder au savoir. De se libérer de l'ignorance qui, toujours, entrave et diminue. L'école, pour un jeune garçon fils de sabotier pauvre comme l'était Guéhenno, offre la possibilité de sortir de sa condition, de s'ouvrir à la culture et par là de devenir un être autonome libre de ses choix. Pour lui : devenir professeur et critique littéraire alors que, sans l'école, il aurait été ouvrier dans une usine de galoches, ce qu'il ne voulait pas être. *{École - Libération}*

« La science ne pense pas. »
Martin HEIDEGGER (1889-1976)

744

Que penser de cette affirmation péremptoire ? D'abord la comprendre : penser c'est juger, et le jugement est affaire de philosophie. C'est ce que veut dire Heidegger. Néanmoins cette affirmation pose quand même un problème dans la mesure où certains, philosophes ou apprentis philosophes, peuvent y voir une bonne excuse pour ne pas s'occuper des sciences, un encouragement à la paresse. Car comment penser le monde sans l'aide de la science ? Le philosophe ne peut pas écarter de sa table de travail les outils forgés par la science et les techniques s'il veut vraiment accomplir sa tâche. *{Jugement - Philosophie - Science}*

« Quand nous considérons la technique comme quelque chose de neutre, c'est alors que nous lui sommes livrés de la pire façon. »
Martin HEIDEGGER (1889-1976)

745

Lorsque Heidegger parle de la technique, il ne faut pas seulement entendre les instruments, les outils, les moyens de production. Il faut aussi entendre la politique organisée, la culture en tant qu'objet de consommation. Pour Heidegger, la technique est l'organisation de la pénurie de l'être. L'être, pour l'auteur de *L'Être et le Temps* (1927), est la source de toutes choses, une dimension spirituelle dont les hommes n'ont cessé de s'éloigner et dont les présocratiques étaient encore proches. La technique nous éloigne de plus en plus de l'être. *{Technique}*

© Groupe Eyrolles

« Le “on”, ce n’est personne. »
Martin HEIDEGGER (1889-1976)

746

Le pronom personnel indéfini « on » représente, pour Heidegger, la dissolution de l’homme authentique dans la masse de la banalité quotidienne. Le « on » efface l’individualité. Il éloigne de la vérité. Regardons la différence entre ces deux propositions : « On meurt » et « Je mourrai ». La première dissout l’angoisse de la mort dans une généralité informe et éloignée. La seconde, au contraire, me met en face de ma propre mort et de son cortège d’angoisses. *{On}*

« Dès qu’un humain vient à la vie, il est déjà assez vieux pour mourir. »
Martin HEIDEGGER (1889-1976)

747

Dans toute son œuvre, Martin Heidegger scrute notre manière, à nous humains, d’être jetés dans le monde. Il reprend ici une idée commune sur la mort ; le berceau confine à la tombe en lui donnant un éclairage nouveau ; la mort n’est pas ce qui arrive au terme d’une vie, la mort est la forme de la vie elle-même. La mort est une manière d’être, d’être-pour-la-mort. *{Mort - Vie}*

« Dans l’œuvre c’est l’avènement de la vérité qui est à l’œuvre. »
Martin HEIDEGGER (1889-1976)

748

De l’origine de l’œuvre d’art démontre comment l’art nous permet d’accéder à la vérité. La démonstration de Heidegger se fonde sur une analyse du tableau de Van Gogh : *Les Souliers*. Deux souliers banals, fatigués, usés, sales, béants de leurs lacets dénoués. Ces souliers peints nous font accéder, par-delà leur utilité, à une vérité ontologique : la terre, l’angoisse du paysan qui s’interroge sur les récoltes, la fatigue, la mort à venir. Cette analyse se trouve, parmi d’autres, dans le recueil *Chemins qui ne mènent nulle part* – en allemand : *Holzwege*, ces petits chemins qui s’enfoncent dans les bois, dont on ne voit pas immédiatement où ils mènent. Comme la philosophie nous permet de nous enfoncer dans le domaine de l’être. *{Art - Vérité}*

© Groupe Eyrolles

« La pierre n'a pas de monde, l'animal est pauvre en monde, seul l'homme a un monde environnant. »

Martin HEIDEGGER (1889-1976)

749

Le *Dasein* est un concept essentiel dans la philosophie de Martin Heidegger. L'être-là (*da* : là et *sein* : être, en allemand), c'est notre être au monde, nous sommes projetés hors de nous-mêmes dans le monde. Notre conscience n'est pas un contenant qui reçoit le monde en elle – comme chez Descartes –, elle se projette sur le monde, elle s'y fracasse. L'animal s'y fracasse aussi mais sa conscience lui offre un champ plus restreint que le nôtre. Quant à la pierre… *{Dasein}*

« L'homme meurt, l'animal périt. »

Martin HEIDEGGER (1889-1976)

750

La mort est, pour l'homme, sujet d'angoisse. Il tente de diluer cette angoisse en plaquant la réalité de la mort sur un « on » anonyme et banal. Tant que c'est « on » qui meurt, ce n'est pas moi. L'animal ne s'offre pas ces subtilités ; la mort, pour lui, n'est pas l'horizon permanent de sa vie. Il vit dans l'immédiateté et sa mort l'arrachera au monde dans la même immédiateté. *{Animal - Homme - Mort - Vie}*

« La religion est l'administration du sacré. »

Henri HUBERT (1872-1927)

751

Les premiers travaux de Hubert ont trait aux religions préchrétiennes en Mésopotamie et en Asie Mineure. Il collabore avec Marcel Mauss et Émile Durkheim. Son enseignement et ses recherches s'attachent à l'étude comparée des religions. La définition qu'il propose ici a la simplicité efficace des définitions univoques qui trouvent un point commun à des manifestations pouvant apparaître comme divergentes les unes des autres. Quel est le point commun entre les religions animistes, polythéistes, monothéistes ? Le fait que chacune d'entre elles découpe le monde en deux domaines : celui du sacré et celui du profane. La religion gérant le domaine du sacré. *{Religion - Sacré}*

« Toute conscience est conscience de quelque chose. »

Edmund HUSSERL (1859-1938)

752

Pour Husserl et la phénoménologie, la conscience n'est pas un espace intérieur et vide dans lequel viendraient s'introduire les phénomènes au fur et à mesure que nous les sentons. Pour lui, le mouvement est inverse : notre conscience se précipite vers les objets extérieurs. C'est la thèse que Husserl défend dans les *Méditations cartésiennes* (1931). La conscience est ouverte sur le monde. La philosophie de Husserl influencera beaucoup le jeune Sartre, qui fondera sa philosophie sur cette idée. *{Conscience - Phénoménologie}*

© Groupe Eyrolles

« Le problème essentiel pour l'analyse du discours est celui du code commun à l'émetteur et au receveur. »

Roman JAKOBSON (1896-1982)

753

La linguistique se développe à partir de la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure. Jakobson s'y intéresse particulièrement et porte son attention sur la question de la communication. Il élabore un schéma qui associe six facteurs en dehors desquels aucune communication n'est possible. Le premier de ces facteurs, le plus important, est celui du code commun, qui se nomme aussi la convention signifiante. Il faut que l'émetteur et le receveur aient en commun le même contexte pour que le second puisse comprendre ce dont lui parle le premier. *{Langage - Linguistique}*

« Philosopher, c'est se comporter comme si rien n'allait de soi. »

Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

754

La philosophie, disait Jankélévitch, nous demande de penser, sur quelque objet de pensée que ce soit, tout ce qui est pensable sur cet objet. Dans un livre petit par la taille, mais important par son contenu, Jankélévitch donne, sous forme de conversation avec une de ses étudiantes (Béatrice Berlowitz), tout l'esprit, la profondeur et la saveur de sa pensée. *Quelque part dans l'inachevé* (1978) est un livre précieux pour qui veut comprendre ce qu'est la philosophie. On y voit vraiment le philosophe en train de philosopher. *{Philosophie}*

« Trop de lucidité dessèche ; en sorte qu'une conscience délicate ne va jamais sans quelque aveuglement, sans l'ingénuité du cœur et la crédulité de l'esprit. C'est cette conscience que l'ironie des esprits forts impitoyablement pourchasse et neutralise. »

Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

755

La philosophie est étude, analyse. Elle scrute, elle pourchasse l'ambiguïté et n'a de cesse de tout savoir. Tout savoir du monde et tout savoir de l'homme. Le philosophe sait que les hommes ne sont pas tels qu'ils devraient être : bons, généreux et honnêtes. Pour autant, face à un homme, le philosophe doit oublier tout cela, lui faire confiance et retrouver une certaine innocence. *{Innocence - Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Il faut bien donner un nom à ce qui n'a pas de nom, à ce qui est impalpable... Tout compte fait, c'est là le métier des philosophes et de la philosophie. »

Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

756

Jankélévitch s'est fait le philosophe du *je-ne-sais-quoi* et du *presque rien*. Comment dire l'ineffable ? Comment rendre compte de la pensée en train de se faire ? Comment nommer le ténu des sentiments ? Comment combler la distance entre ce qu'on ne peut pas dire et ce qu'il faut dire néanmoins ? Trouver les mots pour dire l'indicible, construire les concepts pour en permettre l'analyse, c'est cela la tâche de la philosophie. Dans ses cours, Jankélévitch aimait à répéter qu'il fallait essayer de dire l'indicible : la vitesse des anges en vol ! *{Philosophie}*

« Ce monstre empirico-métempirique qu'on appelle la mort. »

Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

757

En 1966, Vladimir Jankélévitch publie *La Mort,* un traité de près de cinq cents pages sur cet événement commun et toujours singulier qu'est la mort. Il y montre que, pour moi, la mort est toujours la mort de l'autre. Elle est un composé de deux éléments contradictoires : elle appartient au réel, en ce sens elle est empirique – j'ai une expérience par la mort de l'autre – mais elle se situe aussi au-delà de l'expérience, en ce sens elle est métempirique – au moment de ma propre mort je n'aurai pas conscience d'elle puisque je serai mort. *{Mort}*

« Si la vie est éphémère, le fait d'avoir vécu une vie éphémère est un fait éternel. »

Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

758

Il est un concept jamais entendu que dans la parole et les livres de Vladimir Jankélévitch : la semelfacticité (du latin *semel* : une fois et *facere* : faire), ce qui ne peut être fait qu'une seule fois. Nous ne naissons qu'une fois et ne mourrons qu'une fois. Entre ces deux semelfacticités notre vie se déroule, courte au regard de l'éternité. Mais nous n'avons pas accès à l'éternité. Notre seule éternité est notre vie. Et, pour l'éternité, chacun de nous aura vécu entre ces deux bornes que furent sa naissance et sa mort. *{Éternité - Vie}*

© Groupe Eyrolles

« Un paradis peut-il être autre chose que perdu ? »
Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

759

Le thème du paradis hante la pensée occidentale. La Bible y ancre, par l'épisode de la chute et du châtiment qui conduit Adam et Ève hors du jardin d'Éden, une nostalgie qui se déploiera sous bien des formes. Artistiques, Dante ou Blake, mais aussi politiques – toutes les utopies se veulent la réalisation du paradis sur terre. Mais, un paradis ne peut être qu'une idée, un idéal. Jankélévitch lie cette problématique du paradis, nécessairement perdu, à celle de la mort et de la semelfacticité : ce qui n'arrive qu'une seule fois. *{Paradis}*

« Combattre l'éclat des certitudes inoxydables. »
Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

760

Faire comme si rien n'allait de soi : telle est le principe qui guide le philosophe. Combattre les préjugés. S'attaquer aux idées les plus communément admises. Ne pas se laisser attirer par les pensées brillantes et chatoyantes sans les avoir grattées jusqu'en leur cœur pour vérifier leur solidité philosophique. Ne rien admettre sans examen. Voilà le programme que Jankélévitch assignait à ses étudiants, dans la salle Cavaillès, à la Sorbonne. *{Philosophie}*

« Cette chose qu'il faut faire, c'est moi qui dois la faire. »
Vladimir JANKÉLÉVITCH (1903-1985)

761

Titulaire de la chaire de philosophie morale à la Sorbonne, Vladimir Jankélévitch a consacré de longs traités aux questions morales. Le *Traité des vertus* analyse particulièrement la notion de courage. Qu'est-ce que le courage ? Une vertu inaliénable : je ne peux pas demander à quelqu'un d'être courageux à ma place car alors c'est lui qui sera courageux et pas moi. Le courage, c'est de faire ce qu'il faut faire, moi-même et tout de suite. *{Courage}*

« Tout progrès vient de la pensée et il faut donner d'abord aux travailleurs le temps et la force de penser. »
Jean JAURÈS (1859-1914)

762

Pour penser, il faut du temps. Il faut du loisir. Or le mode de production industrielle en Europe au XIXe siècle impose dix, voire douze heures (et quelquefois quatorze heures) de travail par jour. Quand prendre le temps de penser alors qu'il faut aussi songer à se nourrir et à dormir ? Jaurès milite pour un abaissement des heures de travail afin que les travailleurs puissent penser et participer ainsi au progrès. *{Progrès - Travail}*

© Groupe Eyrolles

« Qu'est-ce que l'idéal ? C'est l'épanouissement de l'âme humaine. Qu'est-ce que l'âme humaine ? C'est la plus haute fleur de la nature. »

Jean JAURÈS (1859-1914)

763

Le concept d'âme n'est pas à l'usage exclusif de la pensée religieuse. Jean Jaurès, philosophe athée et grand tribun du socialisme, utilise très souvent le mot âme dans ses discours et ses articles. Le terme perd ici toute connotation religieuse et gagne une dimension purement naturelle, comme chez Épicure. L'âme est alors la forme la plus haute de l'esprit, de la pensée. Et l'idéal en est la plus haute création. *{Âme - Idéal}*

« On n'enseigne pas ce que l'on veut, je dirai même que l'on n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne que ce que l'on est. »

Jean JAURÈS (1859-1914)

764

L'être, le savoir-être du maître compte peut-être davantage que son savoir. Dans la relation maître-élève, au-delà des connaissances, transparaît ce que Jaurès n'hésite pas à appeler « l'âme » du pédagogue. Professeur de philosophie, puis homme politique et théoricien du socialisme, Jaurès était un orateur hors pair dont le charisme s'imposait à tous, amis ou adversaires, ouvriers ou parlementaires. Seul son assassinat put y mettre fin. Le 31 juillet 1914, deux jours avant la déclaration de guerre. *{Enseigner - Être}*

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. »

Jean JAURÈS (1859-1914)

765

La vie de Jaurès s'est déroulée dans cette période entre la défaite française de 1870 et la guerre de 1914. Il fut assassiné deux jours avant la déclaration de la guerre. Pourquoi fut-il assassiné ? Parce qu'il avait eu le courage de s'opposer, durant des années, à ceux qui entretenaient le désir de vengeance, le désir d'en découdre à nouveau avec les Allemands. Jaurès, socialiste, montrait que les deux peuples, allemand et français, ne devaient pas se battre, que la guerre ne serait profitable qu'aux capitalistes, qu'ils soient allemands ou français. Proclamer cela au tournant du siècle était courageux. Jaurès paya ce courage de sa vie. *{Courage - Vérité}*

© Groupe Eyrolles

« La promesse de la technique moderne s'est inversée en menace. »

Hans JONAS (1903-1993)

766

Les camps d'extermination, les bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et Nagasaki ont bouleversé nos théories des valeurs. Nous ne croyons plus au progrès comme y croyaient les hommes des Lumières. Hans Jonas, philosophe allemand qui dut fuir l'Allemagne nazie, propose dans *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique* (1979, traduction française en 1993) une refonte radicale de la pensée sur la technique. Notre capacité à détruire les conditions de vie sur terre nous impose de répondre, aujourd'hui, de nos actions qui engagent l'avenir. Nous sommes responsables du futur. *{Technique}*

« La soumission de la nature destinée au bonheur humain a entraîné par la démesure de son succès le plus grand défi pour l'être humain que son faire ait jamais entraîné. »

Hans JONAS (1903-1993)

767

Hans Jonas est un des maîtres à penser de l'écologie contemporaine. *Le Principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique* (1979, traduction française en 1993) réexamine de fond en comble les questions du progrès et de la technique après la Seconde Guerre mondiale. Pour Jonas, l'humanité a alors atteint un point au-delà duquel sa survie est impossible. La bombe atomique, l'usage intensif des techniques causent des dégâts tels qu'il faut reconsidérer l'idée de progrès. Le progrès est devenu, pour Jonas, non plus une promesse de bienfaits mais une certitude de malheurs. *{Progrès - Technique}*

« Si le problème de Socrate a fait couler tant d'encre n'est-ce pas que derrière le cas de ce monstre atopique et atypique, chacun des interprètes essaie de régler son propre cas. »

Sarah KOFMAN (1934-1994)

768

Socrate(s), que publie Sarah Kofman en 1989, recense et analyse les diverses évocations du philosophe : de Platon et de Xénophon, ses contemporains, à Nietzsche, en passant par Hegel et Kierkegaard. Qu'est-ce qui fascine tant les philosophes dans le personnage de Socrate ? Qu'est-ce qui en fait le paradigme du philosophe dans lequel se mirent tous ceux qui, grands ou petits, obscurs ou célèbres, consacrent leur vie à la philosophie ? Sarah Kofman répond en montrant que Socrate est celui qui, par excellence, résiste à tout – au pouvoir politique, au pouvoir des mots – et refuse tout système. Il est un philosophe « ouvert à tout vent » tel que chacun, tout en restant près de la vérité, peut construire son roman socratique. Roman qui parle de lui-même évidemment. *{Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Peut-être le dévoilement n'est-il plus à l'ordre du jour, la plupart des choses étant devenues d'une visibilité triviale. »
Pierre LAMAISON (1948-2001)

769

Anthropologue, spécialiste des cultures paysannes, mais aussi philosophe, Pierre Lamaison livre, dans *Le Dévoilement* (2000) une ultime réflexion sur la question de la création artistique. Il y examine la nature de l'œuvre d'art. Longtemps l'art fut considéré comme une quête. La vérité de l'œuvre ne se donnait pas d'emblée. Pierre Lamaison considère qu'aujourd'hui il n'y a plus ni Dieu caché ni vérité de l'art qu'il faudrait dévoiler patiemment. Dans le postmodernisme, tout se donne dans un mouvement immédiat qui ignore la saveur de la patience. Et qui rate sans doute sa cible. *{Art - Dévoilement}*

« Le véritable progrès n'est pas d'abaisser l'élite au niveau de la foule, mais d'élever la foule vers l'élite. »
Gustave LE BON (1841-1941)

770

Les changements culturels et sociaux du XIX^e^ siècle interrogent le sociologue et le psychologue. Gustave Le Bon pose clairement la question du rapport entre la foule et l'élite. L'école, obligatoire depuis 1833 (loi Guizot), gratuite et laïque depuis Jules Ferry, se doit de tout faire pour que le niveau de connaissances et de réflexion de tous soit le plus proche possible de celui du petit nombre jusqu'alors hautement cultivé. Ce défi est encore le nôtre. *{Élite - Foule}*

« La mentalité grégaire des foules permettra toujours aux meneurs d'imposer une doctrine quelconque. »
Gustave LE BON (1841-1941)

771

La sociologie et la psychologie conjuguent, au début du XX^e^ siècle, leurs forces et leurs méthodes pour penser une donnée sociale nouvelle : la foule. L'urbanisation croissante, la concentration des moyens de la production industrielle et la mise en place d'une classe sociale peu éduquée – le prolétariat –, tout cela concourt à une massification des consciences. Dès lors, il est facile de la conduire : le démagogue s'en charge. Rappelons que le mot démagogue signifie littéralement « celui qui conduit le peuple ». *{Foule}*

© Groupe Eyrolles

« Les plus absurdes croyances ne manquèrent jamais d'adeptes. »

Gustave LE BON (1841-1941)

772

Credo quia absurdum : je crois parce que cela est absurde, disait Augustin, Père de l'Église. Gustave Le Bon est anticlérical et s'inscrit dans la pensée positiviste inaugurée par Auguste Comte. Il critique la facilité avec laquelle la foule peut se laisser séduire par de belles paroles et combien la raison n'a que peu de poids face à une émotion orchestrée par un meneur. *{Croire - Foule}*

« De toute l'histoire du socialisme et de la lutte politique, Marx a déduit que l'État devra disparaître et que la forme transitoire de sa disparition sera "le prolétariat organisé en classe dominante". »

LÉNINE (1870-1924)

773

Le prolétaire, au sens étymologique, est celui qui ne possède rien d'autre que ses enfants. Dans le vocabulaire politique mis en place au XIXe siècle, le prolétariat représente la classe ouvrière, par opposition à la bourgeoisie. Dans le schéma marxiste, le prolétariat doit imposer sa dictature à la bourgeoisie afin de la faire totalement disparaître. Cette période nécessaire n'est qu'une phase transitoire et n'est pas destinée à durer. Elle disparaîtra à partir du moment où la société sans État sera possible. *{État - Prolétariat}*

« La main à l'origine était une pince à tenir les cailloux, le triomphe de l'homme a été d'en faire la servante de plus en plus habile de ses pensées de fabricant. »

André LEROI-GOURHAN (1911-1986)

774

André Leroi-Gourhan est un anthropologue et un préhistorien. Ses travaux portent sur ce que l'on nomme « l'hominisation », c'est-à-dire toutes les procédures, mentales et techniques, qui, des « bipèdes sans plume » (Platon) que nous sommes, ont fait des hommes : des êtres ayant élaboré des cultures, des arts. André Leroi-Gourhan analyse ces critères d'humanité dans un ouvrage qui montre le rôle fondamental des techniques : *Le Geste et la Parole* (1964). Il y montre que le cerveau, la main – donc les techniques –, le langage et la pensée se sont développés et produits réciproquement. *{Main}*

© Groupe Eyrolles

« L'autre passe avant moi, je suis pour l'autre. Ce que l'autre a comme devoirs à mon égard, c'est son affaire, ce n'est pas la mienne. »

Emmanuel LEVINAS (1906-1995)

775

La philosophie morale de Levinas se fonde sur l'idée que l'homme est un être-pour-autrui. C'est-à-dire que l'autre est celui auquel je dois tout ; envers lui, je n'ai que des devoirs. Le premier : « Tu ne tueras point. » Ce n'est pas à moi de réclamer des droits que l'autre me devrait, je n'ai à m'inquiéter que de mes devoirs. À l'autre d'en faire autant, s'il le veut. *{Autrui - Devoir - Droit}*

« Parce que le moi existe en se recueillant, il se réfugie empiriquement dans la maison. »

Emmanuel LEVINAS (1906-1995)

776

Aristote a montré que la maison a pour fonction de produire une séparation entre l'espace privé et l'espace public, et aussi de mettre en place des relations spécifiques entre les individus qui composent la maison. Dans *Totalité et infini*, Levinas considère que la maison est aussi le lieu où il est possible et nécessaire de se recueillir, c'est-à-dire de se retrouver face à soi-même afin de réfléchir, de se penser et de penser l'autre. L'univers concentrationnaire est l'absence de cette possibilité d'avoir un lieu à soi où se réfugier afin de retourner plus humain encore, vers les autres. *{Autrui - Maison - Moi}*

« Le "je" humain n'est pas une entité close sur soi [...] mais une ouverture. »

Emmanuel LEVINAS (1906-1995)

777

Le souci de l'autre est ancré au cœur de l'humain. Pour accéder à la singularité de la personne, il faut passer par la responsabilité envers autrui. Le « je » n'est pas un atome isolé et fermé sur lui-même mais un sujet toujours en relation avec d'autres sujets dans un mouvement d'échange, de répartition et de responsabilité réciproque. *{Je - Responsabilité}*

© Groupe Eyrolles

« L'anthropologie est une discipline dont le but premier, sinon le seul, est d'analyser et d'interpréter les différences. »
Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

778

Le mot anthropologie vient du grec et signifie l'étude des hommes (*anthropos* : homme, être humain et *loggia* : étude, savoir). L'anthropologie se donne donc pour objet l'étude de tout ce qui constitue la sphère de l'humain – les mythes, les rites, les relations de parenté, les relations sociales, les techniques –, et analyse d'une société à l'autre ce qui est commun et ce qui est différent. À la fois dans l'espace – les sociétés amérindiennes et la nôtre au milieu du XXe siècle – et dans le temps – la société grecque de l'Antiquité et la société japonaise du XVIIe siècle, par exemple. *{Anthropologie - Ethnologie}*

« Les règles de la parenté et du mariage ne sont pas rendues nécessaires par l'état de société. Elles sont l'état de société lui-même. »
Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

779

Les Structures élémentaires de la parenté (1949) fondent la conception contemporaine de l'ethnologie. Enquêtes longues et approfondies sur le terrain. Claude Lévi-Strauss y démontre que le mariage, l'échange de femmes et les règles de la parenté ne sont pas les conséquences de la vie en société mais que ces pratiques sont à l'origine même de la vie sociale. Le mariage n'est pas seulement, voire à peine, l'union entre un homme et une femme, mais un échange entre deux groupes d'hommes, la femme étant l'objet de l'échange. *{Parent - Règles - Société}*

« Le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie. »
Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

780

Race et Histoire est une commande de l'Unesco pour l'année 1952, « année contre le racisme ». Qui mieux que Claude Lévi-Strauss peut répondre, lui qui étudie les sociétés lointaines, et connaît parfaitement l'histoire culturelle des trois derniers millénaires ? Comment à travers le temps et l'espace humain les hommes ont-ils considéré l'autre ? Claude Lévi-Strauss dit ici que celui qui dénie à l'autre le statut d'homme, c'est lui le barbare, c'est lui qui n'a rien compris, ni à l'histoire ni à l'éthique. *{Barbarie}*

© Groupe Eyrolles

« L'écriture elle-même ne nous paraît associée de façon permanente [...] qu'à des sociétés qui sont fondées sur l'exploitation de l'homme par l'homme. »

Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

781

En Mésopotamie, environ 3 500 ans avant notre ère, est inventée l'écriture, c'est-à-dire un système symbolique de signes qui garde trace de la pensée pour la transmettre. Claude Lévi-Strauss montre que toutes les sociétés qui connaissent, à l'origine, l'écriture sont des sociétés hautement socialisées et urbanisées. Des sociétés, comme les royaumes de Mésopotamie puis l'Égypte, qui ont déjà développé une organisation du travail complexe allant de l'ouvrier à l'architecte, du soldat au général, de l'esclave au maître. *{Écriture}*

« On juge une civilisation au sort qu'elle réserve à ses anciens. »

Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

782

L'analyse des mythes, qui constitue le fond du travail de Claude Lévi-Strauss, s'inscrit dans une recherche philosophique qui ne dit pas toujours son nom. Lévi-Strauss est aussi un moraliste qui mesure le degré d'humanité, nous pouvons même dire d'éthique, des différents groupes humains qu'il a étudiés. Y compris le sien, c'est-à-dire le nôtre. La manière dont sont traités les vieux est, pour lui, un critère efficace. Rejetés, abandonnés, négligés ou aidés, écoutés, soignés ? Une question qui n'intéresse pas que les Bororos... *{Civilisation - Vieillesse}*

« Je hais les voyages et les explorateurs. »

Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

783

Ces mots ouvrent l'ouvrage de Claude Lévi-Strauss *Tristes Tropiques* (1955) dans lequel il raconte ses séjours d'ethnographe en Amazonie. Paradoxal alors, cet incipit (du latin *incipere* : commencer) ? Non, mais sans doute un peu ironique. Ce que Lévi-Strauss n'aime pas, ce sont les voyageurs qui ne respectent pas les habitants de lieux vers lesquels ils voyagent. Ce qu'il ne supporte pas, ce sont les voyages et le tourisme mis en place par la société des loisirs et de la consommation. *{Tourisme - Voyage}*

« Il faut faire comme si l'on reconnaissait un sens à l'existence, tout en sachant qu'elle n'en a pas. »

Claude LÉVI-STRAUSS (1908-2009)

784

Als ob, dit la langue allemande : comme si, en français. Faire comme si on savait ce que nous faisons sur Terre, *als ob* notre vie avait une signification. Agir comme si. Mais Claude Lévi-Strauss est persuadé que tout cela n'a pas de sens, ni de signification. Notre honneur d'homme est dès lors d'agir en faisant comme si notre vie avait un sens, de telle manière qu'ainsi nous lui en donnions un. Pas de transcendance donneuse de sens, pas beaucoup de raisons de se réjouir, mais stoïquement, c'est-à-dire avec stoïcisme, faire ce que nous devons faire. *{Existence - Sens}*

« Le médium, c'est le message. »

Marshall McLUHAN (1911-1980)

785

Marshall McLuhan tient une place majeure dans la théorie de la communication par la grâce de cette phrase, simple, mais qui contient toute l'histoire des médias au XXe siècle. Elle signifie que le plus important n'est plus l'information véhiculée par le média (presse, radio, télévision, Internet) mais le support qui diffuse cette information. La forme domine le fond. Une information pour être saisie doit passer par le bon canal d'information. La manière dont sont énoncées les idées est plus importante que les idées elles-mêmes. La communication des hommes politiques est aujourd'hui fondée sur cette théorie. *La Galaxie Gutenberg* et *Pour comprendre les médias* sont les deux œuvres principales de McLuhan. *{Médias}*

« Le musée est un des lieux qui donnent la plus haute idée de l'homme. »

André MALRAUX (1901-1976)

786

L'art est, pour André Malraux, la plus haute expression de l'homme. Dans *Le Musée imaginaire,* œuvre à laquelle Malraux travailla toute sa vie (première édition en 1947, deuxième en 1951 et dernière en 1965), il dresse un hymne à l'art qui confère à l'homme une dimension quasi divine. L'art est, pour Malraux, création. Les musées, qui, depuis la Renaissance, conservent et diffusent la connaissance des œuvres d'art, permettent la constitution d'un musée « imaginaire », c'est-à-dire un lieu mental qui contient les présences « réelles » du génie humain. *{Art - Musée}*

© Groupe Eyrolles

« Si la culture existe, ce n'est pas du tout pour que les gens s'amusent. »

André MALRAUX (1901-1976)

787

La culture et les arts sont choses sérieuses. Malraux, ministre de la Culture de 1958 à 1969, l'écrit, le dit et le répète comme ici dans le Discours de Bourges en 1964. Certes veut-il donner accès à la culture au plus grand nombre ; pour autant, il ne conçoit pas que les exigences d'effort, de travail de réflexion – sans lesquelles la culture n'est que du loisir – soient bradées. S'il favorise les grandes expositions, comme celle consacrée à Toutankhamon en 1967, ou bâtit les maisons de la Culture, c'est pour que le public, le grand public, ait un accès direct à l'art. Pour l'élévation de l'esprit, pas pour consommer du divertissement. *{Culture - Divertissement}*

« On ne fait pas de politique avec de la morale, mais on n'en fait pas davantage sans. »

André MALRAUX (1901-1976)

788

Machiavel a clairement dissocié la morale et la politique. Pour être efficace en politique, il faut savoir se salir les mains. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille renoncer à toute éthique. (Nous prenons ici les deux termes comme synonymes, ainsi que l'histoire des mots le permet : morale étant la stricte traduction latine du mot grec éthique.) La politique est action. Une action peut être en délicatesse avec la morale sans que, pour autant, toute la politique le soit. Cette ambiguïté est au cœur de la politique. Surtout en temps de guerre mais pas seulement. *{Morale - Politique}*

« Le développement du progrès semble être lié à l'intensification de la servitude. »

Herbert MARCUSE (1898-1979)

789

Le nom d'Herbert Marcuse est associé aux mouvements de révolte du printemps 1968 aux États-Unis puis en France et en Europe. Sa critique de la société de consommation, ses analyses de l'aliénation sociale générée par le capitalisme, et ses propos sur la révolution sexuelle en ont fait le maître à penser de ceux qui ont voulu changer le monde et les rapports sociaux. Pour lui, la civilisation industrielle va de pair avec des rapports sociaux de plus en plus durs qui laminent les travailleurs (au sens large, c'est-à-dire ceux qui ne possèdent pas le capital) sacrifiés sur l'autel du profit. *{Progrès - Servitude}*

© Groupe Eyrolles

« La main n'est que le prolongement de la sensibilité et de l'intelligence. »
Henri MATISSE (1869-1954)

790

Le peintre Matisse est un travailleur acharné. Il a empli des milliers de pages de carnets de dessin. Il a dessiné mille fois la même feuille de chêne jusqu'à ce qu'il soit satisfait du travail accompli, de concert, par sa main et son intelligence. La technique ne suffit pas, il faut qu'elle soit animée par la sensibilité. L'art est cette fusion entre le geste et l'esprit. *{Art - Main}*

« Il n'existe pas de peuples non civilisés. Il n'existe que des peuples de civilisations différentes. »
Marcel MAUSS (1872-1950)

791

Depuis le XVIIIe siècle, les philosophes se battent contre le préjugé commun qui veut qu'il n'y ait de peuples civilisés qu'en Europe et, à l'extrême rigueur, en Orient. Les peuples d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie sont vus comme des « primitifs » c'est-à-dire qu'ils vivent avant le stade de la civilisation. La seule véritable civilisation est celle issue de la Grèce et de Rome. Marcel Mauss, dans ses cours et dans ses écrits, démontre que les sociétés « archaïques ou primitives », selon le vocabulaire alors en usage, développent des pratiques et des coutumes fondées sur des échanges, sur des institutions, sur des religions. Tout comme la nôtre. Simplement les objets échangés, les organisations sociales et les religions sont différents des nôtres. *{Civilisation}*

« Donner, c'est manifester sa supériorité […] Accepter sans rendre ou sans rendre plus, c'est se subordonner. »
Marcel MAUSS (1872-1950)

792

En 1923, Marcel Mauss publie *Essai sur le don*. La thèse : l'économie n'épuise pas les échanges. Ils reposent aussi sur des éléments rituels, non immédiatement rationnels. Pour le montrer, Mauss décrit un type particulier de jeu social dans les tribus du Nord-Ouest américain. Ces tribus, riches, pratiquent un type d'échanges que l'on désigne par le nom de potlatch. Il s'agit d'une cérémonie durant laquelle les chefs de clan doivent, par obligation morale et non économique, se faire des dons mutuels. Chacun doit nécessairement rendre davantage que ce qu'il a reçu. L'enjeu est toujours le prestige, attribut du pouvoir. Il n'est pas rare que soient ainsi dilapidées, jusqu'à la destruction, des richesses faramineuses. *{Don - Potlatch}*

© Groupe Eyrolles

« Ce qui définit un groupe d'hommes, ce n'est ni sa religion, ni ses techniques ni rien d'autre que son droit. »

Marcel MAUSS (1872-1950)

793

Le droit définit ce qui est permis et ce qui est illicite dans une organisation sociale, quelle qu'elle soit : petite ou grande. En fixant les règles de fonctionnement de la société, le droit permet la vie en commun. Le *Manuel d'ethnographie* de Mauss pose la thèse selon laquelle la religion ou les techniques peuvent être « exportables » en dehors des frontières d'une société mais pas le droit qui, lui, est toujours propre à la société qui l'a construit. On peut donc dire : « Dis-moi quel est ton droit et je te dirai à quelle société tu appartiens. » *{Droit - Religion - Société - Technique}*

« Il y a deux méditations de la mort. L'une pathétique et complaisante, l'autre sèche et résolue qui assume la mort, en fait une conscience plus aiguë de la vie. »

Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961)

794

L'homme ne peut ignorer qu'il est mortel ; toutefois, face à cette réalité incontournable, il possède le pouvoir de prendre du recul. Deux postures possibles : l'une toute de théâtralité avec cris et lamentations, l'autre conforme à ce que propose Montaigne quand il souhaite que la mort le prenne « nonchalant » d'elle. Cette attitude est acceptation de la mort qui rend la vie, disons, plus savoureuse. *{Mort - Vie}*

« Notre siècle a effacé la ligne de partage du "corps" et de "l'esprit". »

Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961)

795

Le XX^e^ siècle, dans l'impulsion donnée par les théories psychanalytiques, a brisé la ligne de séparation entre le corps et l'esprit. Aucune de nos conduites n'est simplement issue d'un mécanisme corporel et aucune de nos pensées n'est indépendante de notre corps. Sigmund Freud a, irrémédiablement, fait passer l'esprit dans le corps et le corps dans l'esprit. L'antique dichotomie âme/corps qui fondait les philosophies de Platon, Aristote et Descartes vole en éclats. Maurice Merleau-Ponty travaille dans la ligne de pensée ouverte par Husserl : la phénoménologie, qui entend que la philosophie revienne aux choses mêmes. Il renouvelle la compréhension que nous avons de nous-mêmes en faisant retour à l'expérience vécue et, surtout, en permettant d'analyser le soubassement irréfléchi de notre perception du monde. *{Corps - Esprit}*

© Groupe Eyrolles

« L'existence au sens moderne, c'est le mouvement par lequel l'homme est au monde. »

Maurice MERLEAU-PONTY (1908-1961)

796

Quand Merleau-Ponty parle « d'existence au sens moderne », il parle de la conception que la phénoménologique se fait de l'existence. Husserl puis Heidegger puis Sartre ont montré que l'existence est un mouvement vers l'extérieur, comme le suggère le préfixe « ex » du terme existence. Pour la phénoménologie, ma conscience se jette sur le monde, se projette vers les choses. Elle est mouvement et non contenant. *{Existence - Phénoménologie}*

« Ce qui est vrai de la bactérie l'est aussi de l'éléphant. »

Jacques MONOD (1910-1976)

797

Quand paraît en 1970 *Le Hasard et la Nécessité*, les données nouvelles de la biologie quittent le lieu clos des laboratoires et sont intégrées à une réflexion, à la fois philosophique et éthique, sur la nature du vivant. En effet, dans ce livre qui emprunte son titre à Démocrite, Jacques Monod expose les principes fondamentaux de la biologie moléculaire, qu'il a mis en évidence avec André Lwoff et François Jacob. Ils reçurent, conjointement, le prix Nobel de physiologie et de médecine pour leurs découvertes. Ils démontrent que tout être vivant, de l'organisme le plus petit au plus gros, est bâti avec les mêmes briques : la même séquence d'acides aminés se retrouve tout au long de la chaîne du vivant. *{Biologie - Vie}*

« L'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers, d'où il a émergé par hasard. »

Jacques MONOD (1910-1976)

798

Une flaque d'eau, un fort champ magnétique, et hop ! la foudre tombe : il en résulte une suite d'acides aminés. Ceci aurait pu ne pas advenir mais, une fois que cela advint, alors tout le reste fut nécessaire : la bactérie, l'algue, le protozoaire, le tyrannosaure, le dauphin, l'insecte et l'homme. C'est ce que montre Monod dans *Le Hasard et la Nécessité* (1970). Sa conception du monde s'enracine dans un athéisme serein : l'homme est seul et les cieux sont vides de toute transcendance. La vie elle-même est douée d'un projet qu'elle accomplit au cours de l'évolution. *{Hasard - Homme}*

© Groupe Eyrolles

« Cette immense prostitution du monde moderne vient de l'argent. »

Charles PÉGUY (1873-1914)

799

Créé pour faciliter les échanges, l'argent est devenu, pour Charles Péguy, la valeur suprême, celle devant laquelle cèdent toutes les autres. Fin lecteur de Pascal, Péguy considère qu'il y a un ordre de l'esprit – celui des réalités élevées – et un ordre de l'argent, celui de la puissance matérielle. La société industrielle a instauré le triomphe de l'argent sur la pensée, du matériel sur le spirituel. *{Argent}*

« Les faits ne parlent pas. »

Henri POINCARÉ (1854-1912)

800

Mathématicien, physicien et épistémologue (philosophe des sciences), Henri Poincaré démontre dans toute son œuvre qu'un fait n'est pas à lui seul porteur d'enseignement : je tiens une pierre dans ma main, je lâche la pierre, elle tombe à la verticale de ma main. C'est un fait. Mais cela ne me dit pas comment et pourquoi cette pierre tombe. Pour savoir tout cela, il faut que Galilée m'ait appris la loi sur la chute des corps (1604) et Newton celle de l'attraction universelle (1687). Sans ces théories physiques, le fait est muet. *{Fait - Science}*

« La science est une façon de rapprocher des faits […], elle établit un système de relations. »

Henri POINCARÉ (1854-1912)

801

Henri Poincaré, dans *La Valeur de la science* (1905), analyse la manière dont la science procède : elle examine comment les faits sont reliés entre eux, comment les chaînes causales se déploient. Ainsi, par exemple, voici comment Le Verrier découvre, en 1846, la planète Neptune. Les faits : l'orbite de la planète Uranus présente des irrégularités. Selon la loi de la gravitation de Newton, ces irrégularités sont nécessairement dues à la présence d'un corps céleste. Le Verrier met en rapport les faits et la loi. Il calcule la place que ce corps doit occuper dans l'Univers. Ses calculs terminés, on pointe un télescope sur ce point. Neptune y est ! *{Fait - Relation - Science}*

© Groupe Eyrolles

« Le hasard n'est que la mesure de notre ignorance. »
Henri POINCARÉ (1854-1912)

802

Le recours à l'irrationnel est une tentation à laquelle il faut résister lorsque l'on ne trouve pas la cause scientifique d'un fait. C'est que l'état de la science ne permet pas de la découvrir pour le moment. Ainsi, il fallut attendre bien longtemps pour comprendre les phénomènes électriques. Avant que Benjamin Franklin ne les décrive scientifiquement, on attribuait au hasard le fait que la foudre tombait à tel ou tel endroit. Nous savons maintenant que la foudre ne tombe pas « au hasard » mais qu'elle est attirée par des objets métalliques. Le recours à la notion de hasard est souvent un « cache-misère » pour voiler pudiquement notre ignorance. *{Hasard}*

« Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. »
Karl POPPER (1902-1994)

803

Existe-t-il un critère qui permette de savoir si une théorie appartient au domaine scientifique ou si elle n'est pas une science ? Ce critère existe, pour Popper, et il semble, à première vue, paradoxal puisqu'il réside dans la possibilité pour une science d'être « falsifiée ». Nous avons tellement l'habitude d'associer science et irréfutabilité que la proposition de Popper heurte au premier abord. Mais à y réfléchir, l'on comprend que « pour les théories, l'irréfutabilité n'est pas (comme on l'imagine souvent) vertu mais défaut ». Ce sont les dogmes, les religions qui n'admettent pas la réfutation. La vraie science se soumet au tribunal de l'expérience. *{Falsifiabilité - Science}*

« La connaissance et l'intuition, loin d'être ennemies, sont complémentaires. »
Jean-François REVEL (1924-2006)

804

Après avoir enseigné la philosophie, en France, en Europe et au Mexique, Jean-François Revel (de son vrai nom Jean-François Ricard) se consacre au métier de journaliste et d'écrivain. Pamphlétaire à la plume redoutable, il pense et écrit sur la politique, sur la littérature, sur l'art. En matière d'art, il s'oppose à ce qu'il nomme « l'instinctivisme primaire », qui voudrait que l'œuvre d'art s'impose d'elle-même sans qu'il y ait besoin de la médiation du savoir. Pour lui, au contraire, le savoir approfondit l'émotion. *{Art - Connaissance - Intuition}*

© Groupe Eyrolles

« Une responsabilité infinie deviendrait comme nulle. »

Paul RICŒUR (1913-2005)

805

Être responsable, c'est répondre de ses actes. Paul Ricœur, dont la philosophie croise toujours les questions éthiques, considère qu'à trop vouloir étendre le champ de notre responsabilité, nous risquons de n'être plus responsables de rien. Une responsabilité qui me ferait répondre de tout, du présent mais aussi de l'avenir lointain, se diluerait totalement. Ici Paul Ricœur apporte un correctif à la conception de la responsabilité forgée par Hans Jonas, qui étend notre responsabilité aux générations – voire aux siècles – qui nous suivront. *{Responsabilité}*

« L'oubli et le pardon désignent, séparément et conjointement, l'horizon de toute notre recherche. »

Paul RICŒUR (1913-2005)

806

En 2000, Paul Ricœur publie *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, qui se donne pour but de mettre en place une politique de la juste mémoire. Cette juste mémoire ne peut pas faire l'économie du pardon qui délie l'agent de son acte. Elle doit aussi faire place à l'oubli, qui permet la poursuite de la vie en commun. Le pardon n'est pas l'oubli, ni l'oubli le pardon. Mais tous deux sont nécessaires pour une mémoire – individuelle et collective – apaisée et heureuse. *{Mémoire - Oubli - Pardon}*

« Une tradition n'est vivante que si elle donne l'occasion d'innover. »

Paul RICŒUR (1913-2005)

807

Dans un entretien qu'il accorde au journal *Le Monde*, Paul Ricœur s'attache à démontrer la force dynamique de la tradition. La tradition – c'est-à-dire la permanence, dans le temps, de coutumes, de systèmes de pensée – est souvent considérée comme statique. La tradition transmet son contenu de génération en génération. Mais c'est là, dit Paul Ricœur, une vision réductrice. Il faut, bien plutôt, penser la tradition comme un socle à partir duquel construire du nouveau à condition que la critique puisse s'exprimer. Si elle ne le peut pas, la tradition se fige dans des formes archaïques et finit par mourir. *{Critique - Tradition}*

© Groupe Eyrolles

« Il est tout à fait plausible de dire que si Henri VIII n'était pas tombé amoureux d'Anne Boleyn, les États-Unis n'auraient pas existé. »

Bertrand RUSSEL (1872-1970)

808

Philosophe britannique, Bertrand Russell manie l'humour avec maestria. Comme l'avait fait Blaise Pascal, en nous disant que le nez de Cléopâtre avait été déterminant dans l'organisation du monde antique et pour la suite de l'histoire. Logicien et mathématicien (comme Pascal), Russell montre ici que le déterminisme historique est constitué de faits qui, au moment où ils se produisent, ne semblent pas nécessairement porteurs du destin de l'humanité. Et pourtant, sans Anne Boleyn, Henri VIII n'aurait pas pris la tête de l'Église anglicane, les puritains n'auraient pas émigré et donc, *in fine*, pas de création des États-Unis. *{Histoire}*

« L'ennui en ce monde, c'est que les imbéciles sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doute. »

Bertrand RUSSEL (1872-1970)

809

Dans un style teinté d'humour provocant bien britannique, Russell mêle la métaphysique, la logique, la morale et les considérations ordinaires. Ici Russell chante, *mezzo voce*, un hymne à l'intelligence inséparable du doute. L'imbécillité, au contraire, ignore le doute puisqu'il faut être intelligent pour douter. Paradoxe et sentence lapidaire frappée au coin du bon sens permettent à Russell de mettre ses contemporains en garde contre les dogmatismes et les fascismes qui ignorent le doute et qui donc… *{Doute - Ennui - Imbécillité - Intelligence}*

« L'impression de se trouver "quelque part" est due au fait qu'à la surface de la Terre, tous les objets quelque peu massifs veulent bien se tenir tranquilles. »

Bertrand RUSSEL (1872-1970)

810

Les objets qui reposent sur la surface de la Terre ne restent en place qu'en fonction de la gravitation. Sans elle, ils flotteraient. Et nous aussi, les hommes. Pourtant nous sommes très fiers d'être ancrés ici ou là. De venir d'ici plutôt que de là. Comme ces imbéciles fiers d'être nés quelque part, dont parle Georges Brassens. Comme si naître ici ou là conférait une valeur particulière. Russell, libre penseur, pacifiste, lutta toute sa (longue) vie contre les préjugés, contre les dogmes et les racismes. *{Gravitation - Préjugé - Racisme}*

© Groupe Eyrolles

« Nous sommes seuls, sans excuses. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

811

La philosophie de Sartre est une philosophie de la liberté exigeante : l'homme ne peut trouver aucun recours en dehors de lui-même. Dans un monde où n'opère plus le confort de la croyance en un Dieu qui donne un sens à la vie, nous les hommes nous sommes condamnés à être libres. Toutefois cette condamnation, loin d'être une négation de ma liberté, est au contraire une affirmation de la responsabilité qui la fonde. Sans appui autre que lui-même, sans transcendance dans laquelle se réfugier, l'homme doit s'inventer lui-même à chaque instant. *{Liberté - Responsabilité}*

« L'homme se définit par son projet. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

812

L'homme est un être qui dépasse constamment sa condition : c'est lui qui détermine sa situation, il la crée par son travail et son action. Ce que Sartre nomme ici le projet, dans *Critique de la raison dialectique* (1960), c'est cet élan qui projette l'homme vers le monde, dans un mouvement d'arrachement à soi indissociable du choix et de la liberté. Par son projet, l'homme se produit lui-même et se fait signifiant. *{Homme - Projet}*

« Un droit n'est jamais que l'autre aspect d'un devoir. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

813

La question morale a toujours été au cœur de la pensée de Sartre. Jusqu'à ses derniers jours, il a travaillé à un livre sur la morale : sans cesse remis en chantier, travail toujours inachevé parce que gigantesque. Ses notes seront publiées de manière posthume, en 1986, sous le titre *Cahiers pour une morale*. Ici, dans *La Nausée* (1938), Jean-Paul Sartre réaffirme, après Kant, que les droits vont toujours de pair avec les devoirs. On ne peut, d'un point de vue éthique, revendiquer les uns sans assumer les autres. *{Devoir - Droit - Morale}*

« L'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

814

C'est avec l'affaire Dreyfus que naît celui que nous nommons l'intellectuel : un homme qui, par ses études, sa profession et son savoir a acquis une notoriété qu'il met au service d'une cause. Ainsi l'écrivain Émile Zola, auteur reconnu de romans, donc un homme de lettres, se met-il aux commandes d'un mouvement pour défendre un militaire, un homme de guerre injustement condamné pour trahison. Sartre énonce dans *Plaidoyer pour les intellectuels* cette idée qui structurera le rôle de l'intellectuel au XX^e^ siècle : celui d'un homme, ou d'une femme, qui s'engage pour défendre ses idées, loin de tout corporatisme. *{Intellectuel}*

© Groupe Eyrolles

« Être mort, c'est être en proie aux vivants. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

815

Tant que nous sommes vivants, nous sommes responsables de nous-mêmes et des autres. Une fois que nous sommes morts, ce sont les autres qui deviennent responsables du souvenir de ce que nous fûmes. Libres à eux de le falsifier, de l'édulcorer, de le trahir, de s'en servir. Et de nous oublier. *{Mort}*

« L'homme est condamné à être libre. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

816

L'existence humaine est le règne du choix. Nous choisissons de vivre car, après tout, le suicide est toujours envisageable ; nous choisissons d'obéir car, après tout, la désobéissance et la révolte sont toujours possibles. Aucun déterminisme social n'est une fatalité, la liberté est le signe de l'humain. Sartre écrit aussi : « Paul Valéry est un petit-bourgeois mais tous les petit-bourgeois ne sont pas Valéry. » La liberté est à l'œuvre toujours et partout, même dans son refus car le choix est aussi sa marque. *{Liberté}*

« L'existence précède l'essence. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

817

Cet énoncé est, sans nul doute, le plus célèbre de la philosophie de Sartre, avec « L'enfer c'est les autres ». Il provient du texte d'une conférence, *L'existentialisme est un humanisme*, dans lequel Sartre expose les grandes lignes de sa philosophie. Pour lui, il n'existe pas de nature humaine, pas d'essence (du latin *esse* : être) qui serait donnée en naissant (ne jamais oublier que le mot « nature » vient du verbe latin *nascor* : naître). C'est la condition humaine, notre existence, notre être au monde, qui fait que nous sommes tel ou tel. On reconnaît ici le fameux « On ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir. *{Essence - Liberté}*

« La violence se donne toujours pour une contre-violence. »
Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

818

Critique de la raison dialectique, que publie Jean-Paul Sartre en 1960, est le résultat de son travail de réflexion sur l'histoire et sur l'apport du marxisme dans la pensée française. La Révolution française est le paradigme sur lequel il fonde bon nombre de ses analyses. Elle lui permet de montrer que toute violence, tout usage de la force n'est jamais revendiqué au nom de la violence elle-même (sauf dans l'œuvre littéraire de Sade) mais toujours comme réponse à une autre violence. La prise de la Bastille comme réponse à l'arbitraire du pouvoir monarchique. *{Violence}*

© Groupe Eyrolles

« Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée : à présent je connais notre impuissance. »

Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

819

Désaveu ? Mea culpa ? Ni l'un ni l'autre mais une sorte de dessillement. Comme la fin d'une illusion. Lui, Jean-Paul Sartre, l'intellectuel engagé par excellence, celui qui fut par ses écrits le maître à penser de plusieurs générations, concède finalement que les mots ne sont pas aussi puissants qu'on le souhaiterait. Que la plume ne suffit pas toujours pour changer le monde et réduire les inégalités. Mais que les écrits ne suffisent pas ne signifie pas pour autant qu'ils ne soient pas nécessaires. *{Mot}*

« La bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir. »

Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

820

Les Mots que publie Jean-Paul Sartre en 1963 n'est pas, à proprement dire, une autobiographie, bien qu'il y raconte comment le monde lui fut d'abord offert et perceptible dans les livres, dans les mots. Dans l'appartement de son grand-père la bibliothèque lui était, à elle seule, le monde entier. Les mots sont, pour lui et pour beaucoup d'autres lettrés, les briques qui composent l'univers. *{Bibliothèque - Livre - Monde}*

« On me laissa vagabonder dans la bibliothèque et je donnai l'assaut à la sagesse humaine. »

Jean-Paul SARTRE (1905-1980)

821

Cette métaphore guerrière parcourt *Les Mots*, que publie Jean-Paul Sartre en 1963. Il y raconte comment il saisit le monde à partir des livres que, dans son enfance, il lisait chez son grand-père, qui possédait une bibliothèque digne de l'érudit qu'il était. Sartre y apprit le monde, la littérature, les livres de géographie et ceux d'histoire lui offrant le monde « sur un tapis ». *Les Mots* sont un hymne à la gloire des livres qui nous offrent des expériences que nous ne pouvons pas, toutes, vivre « en vrai ». *{Bibliothèque - Livre}*

« La sémiologie est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. »

Ferdinand de SAUSSURE (1857-1913)

822

Ferdinand de Saussure emprunte le terme de sémiologie à Émile Littré, qui l'avait créé pour définir la branche de la médecine qui traite des signes de maladie (du grec *semeion* : le signe). Saussure se saisit de ce terme pour désigner la science sociale qui se donne pour objet l'étude des signes et des symboles. Dès lors la linguistique n'est qu'une branche de la sémiologie, une branche importante, certes, eu égard à la richesse des langues. La sémiologie est aussi l'étude des codes, des représentations sociales telles que les modes et la publicité. *{Sémiologie - Signe}*

© Groupe Eyrolles

« Le signe linguistique est arbitraire. »
Ferdinand de SAUSSURE (1857-1913)

823

La sémiologie de Saussure se fonde sur l'affirmation que le rapport entre le signifiant (l'image acoustique d'un mot) A-R-B-R-E et le signifié « ARBRE » est arbitraire. Il n'y a pas de lien nécessaire, contenu dans le concept d'arbre, et qui nous obligerait à le nommer ainsi. Chaque langue, selon sa propre logique, découpe la réalité en différents objets et leur associe telle ou telle image sonore : le mot. *{Arbitraire du signe}*

« La philosophie s'oppose directement à l'assoupissement béat de l'humain. Elle réveille. »
Étienne SOURIAU (1892-1979)

824

La philosophie de Souriau s'est surtout déployée dans le domaine de l'art, de l'esthétique qu'il enseigna à la Sorbonne. Jamais ses considérations sur l'art ne sont séparées d'une pensée générale sur la société, la science et la philosophie. Son dernier ouvrage, *L'Avenir de la philosophie*, est une voie royale pour entrer dans la pensée philosophique. On y sent bien le pouvoir « éveillant » de la philosophie. Comme dans *Quelque part dans l'inachevé* de Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz. Deux livres nécessaires pour comprendre la philosophie. *{Philosophie}*

« Ce n'est qu'en philosophant que l'âme de l'homme s'ordonne véritablement. »
Léo STRAUSS (1899-1973)

825

Léo Strauss fait partie de ces penseurs allemands qui ont dû fuir leur pays livré au nazisme ; réfugié aux États-Unis, il y poursuit son œuvre de philosophe. Il s'intéresse surtout à la philosophie morale et politique. Son audience auprès des jeunes Américains qui se destinent à la carrière politique est importante, au point qu'une lecture un peu rapide de sa doctrine en a fait le maître à penser des néoconservateurs. Pour Léo Strauss, on ne peut penser la modernité, et ses éventuelles dérives, qu'en renouant le dialogue avec la philosophie en général et avec la philosophie antique en particulier. *{Âme - Homme - Philosophie}*

© Groupe Eyrolles

« Rejeter le droit naturel revient à dire que tout droit est positif. »

Léo STRAUSS (1899-1973)

826

Léo Strauss est un philosophe allemand qui dut fuir l'Allemagne nazie. Ses centres d'intérêt en philosophie, Platon et Spinoza, le conduisent à devenir un spécialiste de philosophie politique. Installé aux États-Unis à partir de 1939, il y dispense un enseignement qui réactive les études de la philosophie ancienne et les humanités. Son ouvrage *Droit naturel et Histoire* (1949) contient sa thèse principale : le droit naturel est le garant de la moralité. Et le fondement du droit positif, celui des codes. *{Droit naturel}*

« La théorisation est plus essentielle que l'expérimentation. »

René THOM (1923-2002)

827

Mathématicien et physicien, René Thom est aussi épistémologue, c'est-à-dire qu'il pose un regard de philosophe sur la science. Pour lui, à l'inverse de nombreux scientifiques, la théorie est essentielle, elle est même première dans la voie qu'emprunte la science pour comprendre le monde. La science, sauf à se noyer dans les détails pratiques, doit élaborer une philosophie de la nature. Et, donc, en quelque sorte, renouer avec la tradition qui n'établissait pas de clivage entre la science et la philosophie : Descartes est tout autant mathématicien (nous lui devons les fonctions algébriques) que philosophe. Thom élabore la théorie des catastrophes et une œuvre de philosophe des sciences. *{Expérience - Théorie}*

« Une œuvre d'art est le résultat d'une action dont le but fini est de provoquer chez quelqu'un des développements infinis. »

Paul VALÉRY (1871-1945)

828

La poésie occupe une grande place dans l'œuvre de Valéry. Il est également proche de la peinture et de la musique ; il sera membre du Conseil des musées nationaux. Ses rapports avec la philosophie se jouent sur un mode attirance-répulsion. Attirance parce que penser le passionne, répulsion parce qu'il considère que les philosophes usent trop souvent de la rhétorique. Son *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895) montre combien l'œuvre d'art ouvre sur d'autres champs que l'art lui-même : la science, la technique, la philosophie. *{Art}*

© Groupe Eyrolles

« L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout. »

Paul VALÉRY (1871-1945)

829

Le scepticisme enveloppe la philosophie morale et politique de Valéry. L'histoire n'est pas une science. Les faits peuvent y être interprétés selon des points de vue différents : un historien royaliste n'analyse pas la prise de la Bastille comme le fait un historien marxiste. Mais, royaliste ou marxiste, l'historien doit être honnête et courageux. Comme le sera Valéry durant l'occupation allemande. Secrétaire de l'Académie française, il ose composer et prononcer l'éloge de Bergson, du « juif Henri Bergson » comme il n'a pas peur de dire. Il est immédiatement démis de toutes ses fonctions officielles. *{Courage - Histoire}*

« L'homme moderne s'enivre de dissipations. »

Paul VALÉRY (1871-1945)

830

Il y a quelque chose du jansénisme de Blaise Pascal chez Paul Valéry. Comme Pascal, il fustige la futilité de ces contemporains qui se noient dans les divertissements. *La Crise de l'esprit* trace un tableau désolé de son temps : abandon de la haute culture, triomphe du Commerce (la majuscule est de Valéry) et de l'argent. Il pense que l'Europe court à sa perte puisqu'elle s'éloigne de l'idéal de culture et d'intelligence qui fit sa force durant des siècles. Les loisirs, les distractions éloignent l'homme moderne de la culture. *{Culture - Divertissement}*

« La liberté est un mot qui chante plus qu'il ne parle. »

Paul VALÉRY (1871-1945)

831

La poésie de Valéry est nimbée de rigueur formelle. Il apprécie par-dessus tout la rigueur des mathématiques, et considère que le langage des philosophes se perd quelquefois dans des arguties rhétoriques. Très attentif aux mots et à leur précision, il pense que certains mots ont perdu de leur sens tant ils ont été utilisés comme des slogans. Mais ils n'en gardent pas moins – comme le mot « liberté » – une puissance poétique et politique considérable. *{Liberté}*

© Groupe Eyrolles

« Le travail de l'intellectuel est avant tout de comprendre et d'expliquer. »

Jean-Pierre VERNANT (1917-2007)

832

Philosophe et historien spécialiste de la Grèce antique, Jean-Pierre Vernant fut un résistant de la première heure. Un intellectuel engagé dans la lutte armée. La paix revenue, le combat continue, celui des idées. Pour Vernant, le devoir de l'intellectuel est de saisir le fonctionnement du monde et de l'expliquer à autrui. Pas de lancer slogans contre slogans. Comprendre, argumenter, démontrer, alerter : tâche et honneur de l'intellectuel. *{Intellectuel}*

« On ne discute pas de recettes de cuisine avec un anthropophage. »

Jean-Pierre VERNANT (1917-2007)

833

Dans un entretien avec Roger-Pol Droit, Jean-Pierre Vernant revient sur son passé de résistant, de militant et d'intellectuel engagé (in *Le Monde*, 8 juin 1993). Il y explique que la tolérance a des limites. Que l'on ne peut pas discuter avec ceux qui entendent perpétrer les crimes abominables du passé. L'échange des idées obéit à des règles ; si l'adversaire ne les respecte pas, on ne discute pas puisque le dialogue n'est pas possible. Le rôle de l'intellectuel est alors de dénoncer, d'expliquer, de démontrer. Mais pas de dialoguer avec celui qui refuse, au bout du compte, la confrontation des idées et qui n'a qu'un seul but : vous anéantir. *{Intellectuel}*

« Il n'y a pas d'histoire possible là où un État, une Église, une communauté, même respectable, imposent une orthodoxie. »

Pierre VIDAL-NAQUET (1930-2006)

834

Historien, helléniste, Pierre Vidal-Naquet, défend – tout au long de son œuvre et de sa vie – la liberté de l'intellectuel, qui doit pouvoir exercer son esprit critique même si, et surtout si, cela écorne les dogmes établis par les institutions et les traditions. L'orthodoxie (l'opinion droite, en grec) peut être ici définie comme l'opinion imposée, celle qui n'admet aucune critique. Or, pour écrire l'histoire, il faut analyser, faire des investigations, scruter les textes, confronter les sources les unes aux autres. Pas obéir aux dogmes. *{Critique - Histoire}*

© Groupe Eyrolles

« Il existe trois fondements de la légitimité du pouvoir. »
Max WEBER (1864-1920)

835

Sociologue et philosophe, Max Weber propose dans *La Vocation du politique* (1919) une classification des types de domination qui justifient le pouvoir politique. Il en distingue trois. D'abord l'autorité traditionnelle, fondée sur « l'éternel hier » et les coutumes ancestrales : autorité du patriarche et du seigneur féodal. Ensuite l'autorité charismatique, celle qui émane d'un individu et fondée sur une grâce personnelle et peu commune (du grec *charisma* : grâce, faveur) : autorité du chef de guerre, du démagogue. Et enfin l'autorité légale, fondée sur des règles établies rationnellement : autorité du « serviteur de l'État moderne ». *{Autorité - Charisme - Légitimité - Pouvoir}*

« La secte veut être une formation aristocratique, une association de personnes pleinement qualifiées religieusement, et uniquement de ces personnes. »
Max WEBER (1864-1920)

836

Une secte se caractérise d'abord par un petit nombre d'adeptes qui suivent un guide (du latin *sequor* : suivre). Une telle formation se fonde sur un sentiment d'appartenance très fort, associé à la croyance de faire partie d'une élite composée des meilleurs (*aristo* signifie le meilleur, en grec*)*. Et seule détentrice de la vérité. On se souvient de la définition que donnait Renan du christianisme : une secte (douze apôtres) qui a réussi. Max Weber est l'auteur de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. {Secte - Religion}*

« Il faut concevoir l'État contemporain comme une communauté humaine qui, dans les limites d'un territoire déterminé revendique avec succès pour son propre compte le monopole de la violence physique légitime. »
Max WEBER (1864-1920)

837

La guerre, la police, l'appareil judicaire sont l'apanage des États. Pour maintenir l'ordre public, pour assurer la sécurité des citoyens, les États usent de la violence, c'est-à-dire de la force. Cette force est encadrée par des lois. Les États dont parle Max Weber sont les États que le XIXe siècle a vu naître : des nations, des territoires fixés par des frontières. Dans ces nations, les citoyens ne peuvent pas utiliser la force et la violence physiques pour et par eux-mêmes. Seuls les États ont l'usage de la force. Max Weber développe ces thèses dans les conférences qu'il donne, en 1919, et dont la plus célèbre est : *La Vocation du politique. {État - Violence}*

© Groupe Eyrolles

« Ce ne sont pas les intérêts réels ou supposés qui guident l'action des hommes ; mais bien les idées. »

Max WEBER (1864-1920)

838

Max Weber développe une méthode en sociologie qui s'oppose à celle d'Auguste Comte. Comte pense que l'on peut, et que l'on doit, expliquer les faits sociaux en utilisant les méthodes utilisées par les sciences exactes. Weber refuse ce qu'il voit comme une réduction : les hommes ne sont pas des animaux de laboratoire. Les hommes se définissent par la liberté. Il faut les comprendre et non les compter. Weber s'oppose aussi au matérialisme de Marx, qui estime que l'économie est toujours déterminante. Weber, lui, considère que le culturel est déterminant en première instance. *{Culture - Économie - Idée}*

« Toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes et irréductiblement opposées : l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction. »

Max WEBER (1864-1920)

839

L'action politique demande la conjugaison de deux impératifs, antagonistes sans qu'ils s'excluent l'un l'autre. L'éthique de conviction anime celui qui agit en fonction de principes moraux auxquels il ne veut, en aucun cas, déroger. Celui-là fait son devoir qui se préoccupe davantage de ses principes que des conséquences de son action. L'éthique de responsabilité, quant à elle, anime celui qui agit en fonction des conséquences prévisibles de son action. L'honneur de l'action politique réside dans la difficile coexistence de ces deux principes. *{Éthique de conviction - Éthique de responsabilité - Politique}*

« Le puritain voulait être besogneux, nous sommes forcés de l'être. »

Max WEBER (1864-1920)

840

L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme montre comment le travail, considéré comme une valeur morale par le protestantisme, a favorisé l'essor du capitalisme. Toutefois Max Weber ne dit pas que le protestantisme est la cause directe du capitalisme, mais que les idées et les idéaux qu'il promeut sont en adéquation avec le mode de production capitaliste. Le travail en est la pierre angulaire. Travail désiré par le protestant austère et sévère. Travail obligé et même aliénant pour l'ouvrier soumis aux cadences du capitalisme. *{Capitalisme - Éthique protestante - Travail}*

© Groupe Eyrolles

« Nous croyons […] que nous pouvons maîtriser toute chose par la prévision. Mais cela revient à désenchanter le monde. »

Max WEBER (1864-1920)

841

Dans *Le Métier et la vocation de savant* (1919), Max Weber démontre que la science et la rationalisation générale des pratiques humaines ont fortement diminué les croyances en un monde enchanté par la magie, les miracles. Nous avons perdu ce monde enchanté. Nous vivons dans un monde régi par la raison et la science. Marcel Gauchet parle aujourd'hui de notre « sortie des religions ». *{Désenchantement - Rationalisation - Religion}*

« Il est bien injuste de dire que le fascisme anéantit la pensée libre ; en réalité c'est l'absence de pensée libre qui rend possible d'imposer par la force des doctrines officielles. »

Simone WEIL (1909-1943)

842

Simone Weil passe plusieurs semaines en Allemagne durant l'été 1932. Lucide, elle y voit le nazisme gagner du terrain dans l'esprit des Allemands. Elle exprime, dans plusieurs articles, son inquiétude sur ce qui est train d'advenir en Europe. Elle considère que le fascisme ne peut prendre possession des esprits que parce que les citoyens révèrent la force au point d'en faire une idole. C'est l'admiration pour la grandeur apparente, pour l'ordre imposé par les forts qui permet à un pouvoir comme celui d'Hitler de s'imposer sans rencontrer d'opposition suffisante. Penser librement, c'est refuser cette pensée commune qui voue un culte aux forts. *{Fascisme - Pensée}*

« Le besoin de vérité est plus sacré qu'un autre. »

Simone WEIL (1909-1943)

843

La philosophie est le plus souvent définie, selon son étymologie, comme l'amour de la sagesse (du grec *sophia* : la sagesse et *philein :* aimer). Elle est aussi la recherche de la vérité. Et Simone Weil élève cette recherche jusqu'au sacrifice. Sa vie entière est vouée à cette recherche, elle exige d'elle-même que sa vie soit en adéquation avec ses idées, quand bien même cette exigence, par l'ascèse qu'elle nécessite, la conduit à la mort. Mourir pour la vérité, Simone Weil n'hésitera pas à le faire. À Londres, en communion avec tous ceux que la guerre martyrise. *{Vérité}*

© Groupe Eyrolles

« Le but de la cybernétique est de développer un langage et des techniques qui nous permettent de nous attaquer au problème de la régulation des communications. »

Norbert WIENER (1894-1964)

844

En 1948, paraît *La Cybernétique*, ouvrage dans lequel Norbert Wiener fonde une nouvelle discipline, la cybernétique, que l'on peut définir comme la science des systèmes qui se régulent eux-mêmes (du grec *kubernetiké*, l'art de gouverner). La circulation des informations, leur coordination est le problème central des sociétés dont le bon fonctionnement doit être assuré par une bonne transmission des messages. Transmission des messages entre les hommes, entre les hommes et les machines, entre les machines elles-mêmes. Les bases d'une philosophie des réseaux sont établies. *{Communication - Cybernétique - Langage}*

« Le système nerveux et la machine automatique sont fondamentalement semblables. »

Norbert WIENER (1894-1964)

845

Norbert Wiener est le fondateur de la théorie de la cybernétique, qui analyse la possibilité que les machines puissent reproduire la pensée humaine. Pour lui, le fonctionnement du cerveau et celui d'une machine automatique sont semblables, tous les deux prennent des décisions à partir de décisions déjà prises dans le passé. L'un de manière naturelle par le biais de la mémoire, l'autre de manière artificielle par le biais d'un programme. Depuis 1948, date de parution de *La Cybernétique*, la question des rapports entre le cerveau et la machine se sont certes affinés mais il faut reconnaître l'élan novateur de l'œuvre de Wiener. *{Cybernétique - Machine}*

« Le but de la philosophie est la clarification logique de la pensée. »

Ludwig WITTGENSTEIN (1889-1951)

846

Dans le *Tractatus Logico-Philosophicus*, Ludwig Wittgenstein assigne à la philosophie la tâche de décaper la langue naturelle. Elle doit débusquer le non-dit obligatoirement contenu dans le dit, mettre en évidence les pseudo-vérités que la langue véhicule sans arrêt. Passer le langage au crible de l'analyse afin d'essayer d'en faire un outil acéré et précis, telle est, pour Wittgenstein, la fonction de la philosophie. *{Langue - Logique - Philosophie}*

© Groupe Eyrolles